

Bernard Tanguy

ISSN 0249-6496

DIALECTOLOGIE BRETONNE

Analyse lexicographique et cartographique
de l'Atlas Linguistique de la Basse-Bretagne
de Pierre Le Roux

Fascicule 2

CARTES 26 à 100

STUDI N° 21

MEURZ/MARS 1982

Section de Celtique
Faculté des Lettres de Brest
Université de Bretagne Occidentale

DIALECTOLOGIE BRETONNE

Analyse lexicographique et cartographique
de l'Atlas Linguistique de la Basse-Bretagne
de Pierre Le Roux

Fascicule 2

CARTES 26 à 100

STUDI N° 21

MEURZ/MARS 1982

Section de Celtique
Faculté des Lettres de Brest
Université de Bretagne Occidentale

26 - PARADIS : BARADOZ, PARADOZ

- CATHOLICON (1499)
barazoes : g. paradis.l.hic paradisius.
- CATHOLICON (déb. XVIIe s.)
baradoes.
- MIDDLE HOURS (1565-1568)
baradoues, baradoez : (paradis)
- MAUNOIR (1659)
barados, baradoés, baraoues, baradas : paradis.
- LE PELLETIER (1716)
parados : paradis. Ar barados, le paradis. Il y en a qui prononcent paradoez et paraoez.
- CHALONS (1723)
baraoüis ou baradoes : paradis.
- GREGOIRE DE ROSTRENE (1732)
parados : paradis. B.-Léon, paradas, ar baradas. H.-Léon, parados, ar barados. Vann., baraoüis, baradoës, baraoés, er baraoüis, er baraoés.
- L'A. (1744)
baraoüess, baraoüiss, baradouëss, s.m. : paradis.
- LE GONIDEC (1821)
paradoz, s.f. : paradis. En Vannes, paraoez.

ETYM. :

Le br. parados et ses variantes barados, baradives (cf. gall. paradwys) sont des formes savantes refaites sur la lat. paradisius. Le -d- intervocalique devenait spirant, ce qui explique la forme barazoes du Cath.. C'est à la disparition de cette spirante qu'il faut imputer le vann. barawes. Le rétablissement de -d- est attesté dans les Middle Hours (1565-1568). Comparer avec le fr. paradis, forme savante, et le v. fr. parëis, forme normale. - Le br. suppose paradesus (Loth, op. cit., p. 193).

27 - BATON -S : BAZ, BIZIER

- CATHOLICON (1499)
baz : g. baston. l. hic baculum.
- BARBE (1557)
bizyer, bizier : (bâtons).
- MAUNOIR (1659)
baz : baston. Pl. bizier.
- LE PELLETIER (1716)
baz : bâton. Pl. bezier.
- CHALONS (1723)
bah : bâton.
- GREGOIRE DE ROSTRENEN (1732)
baz : bâton. Pl. bizyer. Vann., bah, ur vah.
- L'A. (1744)
bah, s.f. : bâton. Pl. bihiér.
- LE GONIDEC (1821)
baz, s.f. : bâton. Pl., bisier. En Vannes, bâc'h, pl. bic'hier.

ETYM. :

Le br. baz (en v.br. bath) remonterait à un celt. *batta, dont le radical serait identique à celui du bas-lat. battuere, "battre", terme d'origine gauloise. Le v.corn. bat glossé "numismal" comme le gall. bath "monnaie" sont, pour le sens, éloignés du br.

29 - TOMBE : BEZ

- CATHOLICON (1499)
bez : g. sepulcre. l. hoc bustum.
- MAUNOIR (1659)
bez : sepulchre.
- LE PELLETIER (1716)
bez : sepulchre, tombe, fosse à enterrer un homme mort. Pl. beziou, ainsi qu'on le trouve dans la vie de St Gwenolé.
- CHALONS (1723)
bée : tombeau, fosse pour enterrer, sépulture, sépulcre.
- GREGOIRE DE ROSTRENEN (1732)
bez : tombeau. Pl. -you. Trég., be, pl. -yo. Vann., be, pl. -yeü.
- L'A. (1744)
bé, s.m. : tombeau. Pl. -éyeu.
- LE GONIDEC (1821)
béz, s.m. : fosse à enterrer un corps mort, tombe, tombeau, sépulcre. Pl. bésiou.

ETYM. :

Le br. bez a pour équivalents le corn. bedh et le gall. bedd. Il procède d'un celt. *bedo-, prototype reconstitué en gaul. et qui explique le fr. bief notamment. Avec ce radical *bhedh, *bhodh seraient à mettre en relation le lat. fod-ere "creuser", ainsi que l'angl. bed et l'all. Bett "lit".

29 - CIMETIERE : BERED, BENED

- MIDDLE HOURS (1565-1568)
bezret : (cimetière).
- MAUNOIR (1659)
bezret : cimetière.
- LE PELLETIER (1716)
bezret : cimetière, lieu public où l'on enterre les corps morts.
- CHALONS (1723)
venet, ueret à Sarz. : cimetière.
- GREGOIRE DE ROSTRENE (1732)
bézred, bèred : cimetière. Pl. bézredou, bézregeou, béredou.
- L'A. (1744)
vèrraitt ou vènaïtt, vainaid, s.m. : cimetière, catacombes. Pl. -aideu.
- LE GONIDEC (1821)
bèred, s.f. : cimetière. Pl. béredou, par abus bérejou.
- TROUDE (1842)
bèred, s.f. : cimetière. Pl. béréjou.
- LE GONIDEC - HV (1847, 1850)
bèred, s.f. : cimetière, lieu destiné à enterrer les morts. Pl. bérédou,
et, par abus, béréjou.
- TROUDE (1869, 1876, 1886)
bered, s.f. : cimetière. Pl. berejou. Vann. beret, pl. beredeu.
- DU RUSQUEC (1886, 1895)
bered, s.f. : cimetière, lieu d'inhumation. Pl. -ou.
- ERNAULT (1904)
bèred, bèned, vèned, s.f. : cimetière. Pl. -eu.
- GUILLEVIC - LE GOFF (1907)
bèned, bèred, s.f. : cimetière. Pl. -eu.
- LE GONIDEC - VALLEE (1821)
bered, s.f. : cimetière.

- ERNAULT (1927)
bered, s.f. : cimetière. Pl. -ou, -ejou.
- VALLEE (1931)
bered, s.f. : cimetière. Pl. -ou et berejou.

ETYM. :

Le br. bered (en moy.br. bezret. Cf. le lieu-dit Bizred-Sant-Roch, à Brélévénéz, C.-du-N.) qui a pour correspondant le gall. beddrod (en moy. gall. bedrawt), est un composé formé avec le mot bez "tombe". V. Henry (*op. cit.*, p. 31-32) propose de voir dans le second élément "un mot de même nature que red "cours, course, flux", ou bien identique au v.ir. raith, que M. Stokes rapproche de gaul. Argento-ratum et de lat. pratum, soit donc "pré" ou "terrassement de tombes". Cette interprétation est récusée par J. Loth (*Revue Celt.*, 1926, t. XLIII, p. 143-144). Selon lui, rhawt dans le gall. moy. bedrawt serait un "ancien mot jouant le rôle de suffixe, au même titre que -ret, et appartiendrait à la même racine". Rhawt serait pour "indo-eur. *ret, à un autre degré vocalique de *ret", et, d'après son sens fréquent en moy.gall. de "troupe, volée", il suggère de voir dans beddrod un collectif, "une série, une succession de tombes, une nécropole". La forme bened offre le même passage de -r- à -n- que hiniu en face de hirio pour hizio.

29 - CIMETIERE : GWERED

- INSTRUCTIONOU (déb. XVIIIe s.)
gueret (Gwikello)
- DU RUSQUEC (1886, 1895)
gwered, s.f. : cimetière, lieu d'inhumation. Pl. -ou.
- VALLEE (1931-
gwered, s.f. : cimetière. Pl. -ou.

ETYM. :

Le br. gwered est un correspondant du corn. gweras "sol, terre", v. corn. gueret glosé "humus", et du gall. gweryd (en moy.gall. guerit) "terre, sol, gazon ; motte de terre ou de gazon" et au figuré "tombe". Ernault (*Revue Celt.*, 1906, t. XXVII, p. 216) rapproche le mot de l'ir. gearann "terre, sol, pays", ferenn "ceinture" et feart "tombe" et aussi "pays, terre". C'est le même mot avec un second élément re "extension, étendue", qui est identifiable dans le v.br. gueretreou "étendues de terre, pays, régions", le gall. moy. gwerydre "pays" (L. Fleuriot, *op. cit.*, p. 188).
Loth, qui a attiré l'attention sur gwered (*Mélanges Henri d'Arbois de Jubainville*, p. 225, 226), cite un champ nommé Gueredic Sant Hervé à Lanrioul en Plouvorn (Fin.), patrie de saint Hervé. Sans doute faut-il aussi en rapprocher le lieu-dit Ar-Veridec-Sant-Voadès à Lanhouarneau (Fin.).

30 - MATIN : BEURE

- CATHOLICON (1499)
beure : vide in mintin.
- MAUNOIR (1659)
beure : matin.
- LE PELLETIER (1716, 1752)
beure : matin ; au pays de Vannes, y joignant mintin, signifie de bon matin. En Tréguier, on dit de même di-oc'h-ar-beure.
- GREGOIRE DE ROSTRENEN (1732)
beure : matin, le commencement du jour. En Tréguier.
- LE GONIDEC (1821)
beûre, s.m. : matin, la première partie du jour. Ce mot est du dialecte de Tréguier et de Vannes.
- TROUDE (1842)
beûre, s.m. : matin.
- LE GONIDEC - HV (1847, 1850)
beûré, s.m. : matin, la première partie du jour. Il s'emploie aussi adverbiallement. Ce mot est du dialecte de Tréguier et de Vannes.
- TROUDE (1869, 1886)
beure, s.m. : matin (Vann., Trég., Corn.).
- TROUDE (1876)
beure, s.m. : matin (Vann., Trég.)
- DU RUSQUEC (1886, 1895)
beuré, s.m. : matin.
- LE GONIDEC - VALLEE (1821)
beure, s.m. : matin.
- ERNAULT (1927)
beure, s.m. : matin.
- VALLEE (1931)
beure, s.m. : matin.

ETYM. :

Le br. beure a pour correspondant le gall. bore, borau "matin", "tôt". Un rapprochement avec le corn. a-vorou "demain", suggéré à V. Henry (*op. cit.*, p. 33) par le gall. afory, yfory "demain" (cf. br. abeure "ce matin") est exclu, (a-)vorou étant un emprunt à l'angl. (to-)morrow. Le même auteur cite aussi le v. ir. in-barach et l'ir. mod. marach "demain" et "suppose un celt. *barego-sans équivalent ailleurs".

30 - MATIN : MINTIN

- CATHOLICON (1499)
mintin : g.matin.l.mane.
- MAUNOIR (1659)
mintin : matin. - Mintin goulou : de bon matin.
- LE PELLETIER (1716, 1752)
mintin : matin.
- GREGOIRE DE ROSTRENE (1732)
mintin : matin, le commencement du jour. Van. mitin.
- L'A. (1744)
mitin : matin. Pl. -ieu.
- LE GONIDEC (1821)
mintin, s.m. : matin. Du dialecte de Léon et de Corn.
- TROUDE (1842)
mintin, s.m. : matin.
- LE GONIDEC - HV (1847, 1850)
miñtin, s.m. : matin, la première partie du jour. Ce mot est employé dans les dialectes de Léon et de Cornouaille ; mais je doute qu'il soit breton d'origine. Je l'ai mis ici comme exemple de l'insertion de la lettre n dans les mots étrangers.
- TROUDE (1869, 1886)
mintin, s.m. : matin, les premières heures du jour. Vann. et Trég., beuré. Corn., mitin ; beuré.
- TROUDE (1876)
mintin, s.m. : matin. Vann., mitin.
- DU RUSQUEC (1886, 1895)
mintin, s.m. : matin, l'aurore. Autrefois mitin.
- ERNAULT (1904)
mitin, s.m. : matin. Pl. -ieu.
- GUILLEVIC - LE GOFF (1907)
mitin, s.m. : matin. Pl. -ieu.

- LE GONIDEC - VALLEE (1921)

mintin, s.m. : matin.

- ERNAULT (1927)

mintin, s.m. : matin. Vann., mitin, pl. -ieu.

- VALLEE (1931)

mintin, s.m. : matin.

ETYM. :

En face du corn. myttyn "matin" (v. corn. metin glosé "mane"), du gall. meityn "un certain temps que" (gall. moy. meitin), de l'ir. maidin "matin" (v. ir. matan), le br. a la forme mintin, sauf en haut-vann. où l'on dit mitin, ce qui correspond au v.br. metin. Un emprunt au lat. n'est pas contestable, sans doute à partir d'une forme ⁺mattina de matutina (cf. fr. matin de mat(u)-tinum).

31 - VIVANT : BEO

- CATHOLICON (deb. XVIe s.)

beo : g. bien viff. l. vivax.

- MAUNOIR (1659)

beo : vif.

- LE PELLETIER (1716)

beo ou bew : vif, vivant, actif.

- CHALONS (1723)

biv, bihue : vif.

- GREGOIRE DE ROSTRENE (1732)

beo : vif, vive, vivant. Vann. beu, biv, bihue.

- L'A. (1744)

bihue : vif, vive.

- LE GONIDEC (1821)

beo ou bew : vivant, vif actif, prompt.

ETYM. :

Le br. beo (en v.br. búu) correspond au corn. et gall. byu "vivant, vif, rapide", à l'ir. beo. Le mot postule un celt. ⁺bíuo-s (cf. gaul. bivos), de l'indo-eur. ⁺gwíuo-s. Sont apparentés à ce terme le grec [bíos], le lat. vivus, le goth. qíus, etc.

32 - VIVRE : BEVAÑ

- CATHOLICON (1499)
beuaff : g.viuvre.l.viuo.
- MIDDLE HOURS (1565-1568)
beuafu, befuaff : (vivre).
- MAUNOIR (1659)
beua : viure.
- LE PELLETIER (1716)
bêva : vivre, être vivant.item, nourrir, faire vivre.
- GREGOIRE DE ROSTRENEN (1732)
beva : vivre. Vann., belleiñ.
- L'A. (1744)
bihuein : vivre.
- LE GONIDEC (1821)
bêva : vivre, se nourrir.

ETYM. :

Le br. beva et le corn. beua sont formés sur beo et byw (cf. ci-dessus).

33 - VIE : BUHEZ

- CATHOLICON (1499)
buhez : g.vie
- JESUS (1530)
buez : (vie).
- MAUNOIR (1659)
buhez : vie.
- LE PELLETIER (1716)
buhez : vie.
- CHALONS (1723)
buhé : vie.
- GREGOIRE DE ROSTRENEN (1732)
buez, buhez : vie. Vann., buhe.
- L'A. (1744)
buhé, s.f. : vie. Pl. -éhieu.
- LE GONIDEC (1821)
buez ou buhez, s.f. : vie. Hors de Léon, bué.

ETYM. :

Le br. buez, buhez, comme le gall. buchedd, n'auraient pas de rapport avec le br. beo et gall. byw (V. Henry, *op. cit.*, p. 47), mais avec le br. buoh, buh et le gall. buch, buuch "vache". Le gall. buches (correspondant au vbr. bues "étable à boeufs"), outre le sens d'"enclos à bétail", est attesté avec l'acception de "vie" (cf. *Revue Celt.*, 1928, t. XLV, p. 183, n.2). Le gall. buchedd signifie "vie" mais aussi "moyens de subsistance" (cf. *étym. de buoh*, ci-après).

34 - NOURRITURE : BEVANS

- NOMENCLATOR (1633)
beuanç : victuailles.
- MAUNOIR (1659)
beuanç, beuançc : aliment, le vivre, les vivres.
- CHALONS (1723)
beüançè : nourriture, aliment, rafaichissement, provision, mangeaille.
- GREGOIRE DE ROSTRENE (1732)
bevanç : aliment, nourriture, le vivre. Van. beüançz.
- L'A. (1744)
bihuance, s.f. : aliment, le vivre, provision, sustentation.
- LE GONIDEC (1821)
beva, et par abus bevans, s.m. : vie, ce qui regarde la nourriture et la subsistance, nourriture, vivres.
- TROUDE (1842)
bévans, s.m. : vivres.
- LE GONIDEC - HV (1847, 1850)
béva, et, par abus, bévañs, s.m. : vie, ce qui regarde la nourriture et la subsistance ; nourriture ; vivres.
- TROUDE (1869, 1886)
bévans, s.m. : vie, manière de vivre (Le Gon.)
- TROUDE (1876)
bévans, et mieux, giz béva : manière de vivre.
- DU RUSQUEC (1886)
bévans, s.m. : nourriture, action de nourrir ; vivres.
- MOAL (1890)
bevans : provision.
- DU RUSQUEC (1895)
bévans, s.m. : ce qui concerne la nourriture.
- ERNAULT (1904)
biùans, béùans, s.m. : nourriture, aliments, provision, subsistance.
Pl. -eu.

- GUILLEVIC - LE GOFF (1907)
biùans, s.m. : nourriture, vivres, provisions, subsistance.
- LE GONIDEC - VALLEE (1921)
bevañs, s.m. : aliment, subsistance.
- ERNAULT (1927)
bevañs, s.m. : vie, manière de vivre ; nourriture.
- VALLEE (1931)
bevañs, s.m. : nourriture, aliment, provisions de bouche, subsistance, vivres.

ETYM. :

Le br. bevans, dérivé de beo, est à comparer au corn. beumans "vie" et au gall. byoiant "vie, vigueur".

34 - NOURRITURE : BOUED

- CATHOLICON (1499)
boet : g. viande. l.hoc epulum.
- JESUS (1530)
boet : (nourriture, aliment). Pl. boedou.
- MAUNOIR (1659)
boet : viande, aliment.
- LE PELLETIER (1716, 1752)
boet ou boed : viande, aliment, nourriture. Pl. boegeou ou boejou.
- CHALONS (1723)
boët ou bouit : mets, nourriture, mangeaille.
- GREGOIRE DE ROSTRENEN (1732)
boët, boëd : aliment, nourriture, viande, mangeaille. Pl. boëjou.
Vann. boët, bouit, bouid.
- L'A. (1744)
bouitt, s.m. : aliment, nourriture, mangeaille. Pl. -ideu.
- LE GONIDEC (1821)
boéd ou bouéd, s.m. : nourriture, aliment, vie, pâture, appât, amorce.
Pl. boédou et par abus boëjou.
- TROUDE (1842)
boéd, bouéd, s.m. : aliment, nourriture, vivres. Pl. boédou, boëjou.
- LE GONIDEC - HV (1847, 1850)
boéd ou bouéd, s.m. : nourriture ; aliment ; vie ; pâture ; appât ; amorce.
Pl. boédou, et par abus, boëjou.
- TROUDE (1869, 1886)
boed, s.m. : aliment ; nourriture, vivres ; repas. Van. bouit. Le plu-
riel boedou n'est guère usité.
- TROUDE (1876)
boued, boed, s.m. : nourriture, vivres, mets, ration, ragoût, pâture.
Pl. bouedou, bouejou. Vann., bouit.

- DU RUSQUEC (1886)
boued, boet, s.m. : nourriture, action de nourrir ; aliment ; vivres.
- DU RUSQUEC (1895)
boued, s.m. : nourriture.
- ERNAULT (1904)
bouid, boed, s.m. : nourriture, aliment ; appât, rogue.
- GUILLEVIC - LE GOFF (1907)
bouid, s.m. : nourriture, aliment ; appât, rogue.
- LE GONIDEC - VALLEE (1921)
boued, s.m. : aliment.
- ERNAULT (1927)
boed, boued, s.m. : nourriture, aliment ; appât, rogue. Pl. -ou, -ejou.
Vann. boed, bouid, pl. -eu.
- VALLEE (1931)
bo(u)ed, s.m. : nourriture, aliment. Pl. -ou, -ejou.

ETYM. :

Le br. boed (vbr. boet, boit(-olion)), le gall. bwyd, le corn. bos (v.corn. buit) sont issus d'un celt. beit-o- (de ^xgweit-). Le fr. boëtte "amorce", attesté depuis 1672, serait un emprunt au br., tandis que le norm. baite, de même sens, remonterait à un v. nordique beita (d'où l'angl. bait "amorce"). L'ir. biad "nourriture" suppose un prototype ⁺biweto-.

34 - NOURRITURE : MAGADUR, MAGADUREZ

- CATHOLICON (1499)
magadurez : g. nourrissement. l. hic fotus.
- CATHOLICON (1521)
magadur : g. nourrissable.
- MAUNOIR (1659)
magadurez : aliment, nourriture.
- LE PELLETIER (1716, 1752)
magadur : nourriture.
- CHALONS (1723)
magadur : nourriture, aliment, subsistance, sustentation.
- GREGOIRE DE ROSTRENE (1732)
magadur, magadurez : aliment, nourriture, viande. Van. magadur, magadureh.
- L'A. (1744)
magadur, magadurr, s.m. : aliment, nourriture, sustentation. A Rhuys, magadurr veut dire bestiaux. Mauvais usage.
- LE GONIDEC (1821)
magadur, s.m. : nourriture, aliment. Au figuré, éducation, instruction.
- TROUDE (1842)
magadur, s.m. : aliment, nourriture.
- LE GONIDEC - HV (1847, 1850)
magadur, s.m., magadurez, s.f. : nourriture, aliment. Au figuré, éducation, instruction.
- TROUDE (1869, 1886)
magadurez, s.f. : instruction.
- TROUDE (1876)
magadur, s.m. : nourriture spirituelle. Voir magadurez.
- DU RUSQUEC (1886)
magadurez, s.f. : aliment, nourriture, subsistance, entretien.
- MOAL (1890)
magadurez : nourriture spirituelle (ne s'emploie qu'en ce sens).

- DU RUSQUEC (1895)
magadurez, s.f. : nourriture des bêtes, parcours ; nourriture de l'âme.
- ERNAULT (1904)
magadur, s.f. : nourriture. Pl. -eu. A Rhuys, bestiaux.
- GUILLEVIC - LE GOFF (1907)
magadur, s.f. : nourriture.
- VALLEE - LE GONIDEC (1921)
magadur, s.m., magadurez, s.f. (plus abstrait) : nourriture, aliment, subsistance.
- ERNAULT (1927)
magadur, s.m., magadurez, s.f. (plus abstrait) : nourriture.
- VALLEE (1931)
magadur, s.m., magadurez, s.f. : nourriture, aliment, subsistance.

ETYM. :

Selon V. Henry (*op. cit.*, p. 193), le br. maga (mbr. maguaff) "nourrir, élever", le corn. maga "nourrir" et le gall. magu "faire croître, nourrir" procèdent d'un celt. *mak-o, d'une racine mak "grand". Celle-ci serait une variante de la racine verbale mag- "accroître" (J. Vendryes, *Lexique étymologique de l'irlandais ancien*, fasc. MNOP, p. 8). Aux dérivés bretons magadur, magadurez répondent en gall. le dérivé magwraeth et en corn. le dérivé megyans.

35 - LOUP, -S : BLEIZ ; BLEIZI

- CATHOLICON (1499)
bleiz : g.loup.1.hic lupus.
- MAUNOIR (1659)
bleiz : loup. Pl. bleizi.
- LE PELLETIER (1716)
bleiz : loup. Pl. blizi ou bleizi.
- CHALONS (1723)
blei : loup. Pl. bleidi.
- GREGOIRE DE ROSTRENE (1732)
bleiz : loup. Pl. bleizy. Vann., bley, pl. bleidy.
- L'A. (1744)
bléye, s.m. : loup. Pl. bléidi.
- LE GONIDEC (1821)
bleiz, s.m. : loup. Pl. bleizi. Hors de Léon, blei.

ETYM. :

Au br. bleiz, en v.br. bleid (d'où le nom d'homme Bleidbara "fureur de loup", répondent le v.corn. bleit, le gall. blaidd, de même sens, et l'ir. bled "bête sauvage" : ils remontent à un celt. *bledo-, *bledi-, thème d'où dériverait aussi le nom d'homme gaul. Bledinus (cf. v.br. bledin glosé lupinus "de loup", cité par L. Fleuriot, *op. cit.*, p. 85) ainsi que le v.ir. blesc "femme de mauvaise vie, louve" (de *bled-ska) (J. Vendryès, *Revue celt.*, 1907, t. XXVIII, p. 142-143).

36 - SOURD : BOUZAR

- CATHOLICON (1464)
bozar : g.sourd,1.surdus.
- CATHOLICON (1499)
bouzar : g.sourd.1.surdus.
- MAUNOIR (1659)
bouzar, bouzard : sourd.
- LE PELLETIER (1716, 1752)
bouzar : sourd. Au pays de Vannes et presque en toute la Cornouaille, on dit boûar.
- CHALONS (1723)
boûar : sourd.
- GREGOIRE DE ROSTRENE (1732)
bouzar : sourd. Saint-Brieuc bouhar. Van. bouhar, boûar, bohar, boar.
- L'A. (1744)
boarr : sourd.
- LE GONIDEC (1821)
bouzar : sourd. En Van. et Trég., boar ou bouar.
- TROUDE (1842)
bouzar : sourd.
- LE GONIDEC - HV (1847, 1850)
bouzar, adj. : sourd, qui ne peut entendre. En Vann. et Trég., boar, bouar.
- TROUDE (1869, 1886)
bouzar : sourd. Hors du Léon, bouar.
- TROUDE (1876)
bouzar : sourd. Vann., Trég., Corn., bouar, boar.
- DU RUSQUEC (1886, 1895)
bouzar : sourd.
- ERNAULT (1904)
boar, bouar, board : sourd.

- GUILLEVIC - LE GOFF (1907)

boar : sourd.

- LE GONIDEC - VALLEE (1921)

bouzar : sourd.

- ERNAULT (1927)

bouzar : sourd. Vann., boar.

- VALLEE (1931)

bouzar : sourd.

ETYM. :

Le br. bouzar (v.br. bodar-an, avec suffixe diminutif -an) qui correspond au corn. bodhar (v.corn. bothar), au gall. byddar et à l'ir. bodhar, suppose un celt. *bodaro-, apparenté au sanskrit badhira (V. Henry, op. cit., p. 41).

36 - SOURD : SOURD

ETYM. :

Le mot est un emprunt au fr., lequel procède du lat. surdus "sourd". Ce sens est récent. Le Catholicon indique bien le mot sourt, mais il le glose par le fr. sort et le lat. stellio. De même, Dom Le Pelletier donne : "sort, sourd, reptile venimeux. Pl. sortet. Diminutif sordic, petit sourd. Les Bas-Bretons du commun donnent ce nom aux lézards gris". Il s'agit, en réalité, de la salamandre.

37 - AN ; CHAQUE ANNEE : BLOAZ ; BEP BLOAZ

- CATHOLICON (1499)
bloaz : g.an.l.hic annus.
- MAUNOIR (1659)
bloas : an. Pl. -iou.
- LE PELLETIER (1716)
bloaz, monosyll. : an, année. Pl. bloaziou, et par contraction, en Vennes et Cornw., bloaiou ou bloahiou.
- CHALONS (1723)
blai ou blé : an. Pl. bleïeu.
- GREGOIRE DE ROSTRENE (1732)
bloaz : an. Pl. -you. Vann., blé, pl. bléyeü. Trég., bloa, bla, pl. -yo. pep bloazvez, pep bloaz : chaque année.
- L'A. (1744)
blaï, s.m. : an. Pl. ïeu.
- LE GONIDEC (1821)
bloaz, s.m. : an. Pl. bloasiou. En Corn., bloa, pl. bloaiô ; en Trég., bla, pl. blaïo ; en Vann., blé, pl. bléïeu.

ETYM. :

Le br. bloaz est à rapprocher du corn. bloth et du gall. blwydd et postule "un celt. *bleido-, sans aucun équivalent ailleurs" (V. Henry, *op. cit.*, p. 38). Le v.br. connaissait les formes blid, blidan, bliden, blidon (l. Fleuriot, *op. cit.*, p. 85-86), tandis que le moyen-br. avait blizen, blizien : ces formes sont à comparer au corn. bledhen (v. corn. blethen, blythen), au gall. blwyddyn (v.gall. bloidin) et à l'ir. blíadhain ; elles supposent un celt. *blidani, *bleidani.

38 - BOURG : BOURK, BOURH

- CATHOLICON (1499)
bourch : g.bourc.l.hic burgus.
- DOCTRINAL (1628)
bourg (bourg).
- NOVELOU (1650)
bourch : (bourg).
- MAUNOIR (1659)
bourc'h : bourg.
- LE PELLETIER (1716, 1752)
bourc'h : bourg.
- GREGOIRE DE ROSTRENE (1732)
bourg : bourg, en Léon. Pl. -ou.- Ailleurs, bourc'h, pl. -ou.- Van. bourh, pl. -eü.- Trég. bourh, pl. -o.
- L'A. (1744)
bourh, s.f. : bourg, village où il y a une église paroissiale ou succursale. Pl. -heu.- Bourh eell ur guêrr : bourgade. Pl. -heu.
- LE GONIDEC (1821, 1850)
bourc'h, s.f. : bourg, gros village et, suivant quelques-uns, cité. Pl. -iou. Voyez gwik.
- TROUDE (1842)
bourc'h, s.f. : bourg. Pl. -iou.
- LE GONIDEC - HV (1847)
bourc'h, s.f. : bourg, gros village. Pl. -iou.
- TROUDE (1869, 1886)
bourc'h, s.f. : bourg. Pl. -iou
- TROUDE (1876)
bourc'h, s.f. : bourg, gros village. Pl. -iou. En Vann., Trég. et Corn., borc'h, pl. borc'heu (Van.), borc'ho (Trég.) et borc'hou (Corn.).
- DU RUSQUEC (1886, 1895)
bourc'h, s.f. : bourg. Pl. -iou.

- ERNAULT (1904)
borh, bourh, s.f. : bourg. Pl. -eu.
- GUILLEVIC - LE GOFF (1907)
borh, s.f. : bourg. Pl. -eu.
- LE GONIDEC - VALLEE (1921)
bourc'h, s.f. : bourg.
- ERNAULT (1927)
bourc'h, s.f. : bourg. Pl. -(i)ou, Vann., -eu.
- VALLEE (1931)
bourc'h, s.f. : bourg. Pl. -iou. Vann., borc'h.

ETYM. :

Le latin burgus, d'où procède le br. bourh, borh, recouvre deux mots d'origine différente, d'une part le grec pyrgos "tour", d'autre part le germ. burg "lieu fortifié" : dans le premier cas il est masculin, dans le second féminin (cf. J. Vendryès, Etudes celt., t. V, p. 466). En v.br., le mot apparaît sous la forme burg dans burgolion "habitants d'un bourg, bourgeois" (F. Fleuriot, op. cit., p. 92), mais dans une charte datant d'entre 1114-1131 on rencontre la graphie an uorhic (auj. continué par le pluriel Bourigo, en br. er vourigeu, hameau de Lar-mor-Plage, Morb.). La forme bourh, féminine, attestée dans le Nord par la toponymie (cf. ar Vourh-Venn, Le Bourg-Blanc (Fin.), déjà noté Le Borg-Blanc en 1318) est en régression devant la forme bourk (F. Falc'hun, op. cit., I, p. 330) empruntée à l'anc.fr. borc, bourc. Si l'ir. borg est emprunté au lat., le gall. burch procède du v.saxon burh (Geiriadur Prifysgol Cymru, p. 354).

38 - BOURG : KER, KEAR

- CATHOLICON (1499)
kaer : g.ville.l.hec villa.
- CATHOLICON (deb. XVIe s.)
quear
- MAUNOIR (1659)
ker, quer : ville, village. Pl. queriou.
- LE PELLETIER (1716, 1752)
kaër ou ker : ville, village, bourg, bourgade, logis, toute habitation. Pl. kaëriou.
- CHALONS (1723)
quer : ville, village, maison.
- GREGOIRE DE ROSTRENE (1732)
kear : ville, village, logis, en H.-Léon. Pl. kearyou.- B.-Léon, kaër. Pl. kaëryou, kaeryou.- Trég., kaer. Pl. kaeryo.- B.Corn., kaer, Pl. kaeryou.- H.-Corn., kaer. Pl. kaeryau.- Van. kaer. Pl. kaeryéu.
- L'A. (1744)
quër ou kaer, s.f. : ville, village, village, hameau, logis. Pl. -ieu.- Bourh eel ur guërr, bourgade.
- LE GONIDEC (1821, 1847, 1850)
ker ou kear, s.f. : logis, maison, habitat, village, ville, cité, bourg, bourgade. Pl. -iou.
- TROUDE (1842)
ker, këar, s.f. : bourg, ville, village, habitation, maison. Pl. -iou.
- TROUDE (1869, 1876, 1886)
kear, s.f. : ville, logis. Hors du Léon, ker. Pl. keriou.
- DU RUSQUEC (1886, 1895)
kear, ker, s.f. : ville, village, maison.
- ERNAULT (1904)
ker, s.f. : ville, village. Pl. -ieu.
- GUILLEVIC - LE GOFF (1907)
ker, s.f. : ville, village. Pl. -ieu.

- LE GONIDEC - VALLEE (1921)
kêr, kear, s.f. : ville.
- ERNAULT (1927)
kêr, kear, s.f. : ville, village. Pl. -iou.
- VALLEE (1931)
kêr, kear, s.f. : ville. Pl. -iou.

ETYM. :

Le br. ker, kear, fréquent en toponymie dès le XIe s. avec le sens de "domaine rural, hameau", apparaît en v.br. sous la forme caer. Rare avant le Xe s., il a originellement le sens de "lieu fortifié", seule acception connue du gall., et on a pensé qu'il pouvait remonter au lat. castra ; mais la conversation du groupe str en brittonique s'y oppose. Loth propose d'y voir le descendant d'un prototype *kag-ro ou *kag-rā d'une racine *qagh "enclore", représentée par le br. kae "haie" (*Revue Celt.*, 1903, t. XXIV, p. 298-299).

39 - PANTALON : BRAGEZ, BRAGOU

- CATHOLICON (1499)
braquet : g. braier de chausse. l.hoc subligar.
- CATHOLICON (s.d.)
braguesenn : g. braier de chausse.
- NOMENCLATOR (1633)
braguesen, braguesennou, braguesou, bragou : chausse, braies.
- MAUNOIR (1659)
bragou : haut de chausse.
- LE PELLETIER (1716, 1752)
braghès : haut de chausse. Sing. braghèsen, pl. bragou. Bragou-bras, grande culotte à la mode des Bas-Bretons et des paysans de plusieurs autres provinces. Bragou-moan, culotte à la Française, à la nouvelle mode, qui est à l'Espagnole, c'est à dire culotte étroite et courte.
- CHALONS (Ms.)
bragueu : haut de chausse.
- GREGOIRE DE ROSTRENE (1732)
brages, braguez, bragou : chausse ou haut de chausse, braies. braguez-moan, braguez-striz, bragou-moan, bragou-Treguer : culotte.
- LE GONIDEC (1821, 1847, 1850)
bragez, s.m. : culotte, la partie du vêtement de l'homme qui couvre depuis la ceinture jusqu'aux genoux. C'est la culotte courte, large ou étroite. Pl. bragou ou bragézéier. - Haut-de-chausse. HV.
- TROUDE (1842)
bragez, s.m. : culotte, pantalon. Pl. bragou, bragézéier.
- TROUDE (1869, 1876, 1886)
bragez, s.m. : culotte, pantalon. Pl. bragou, brageier.
- DU RUSQUEC (1886, 1895)
bragez, s.m. : chausse, culotte, pantalon. Pl. bragou, bragézéier, bragezennou.
- ERNAULT (1904)
brageu, pl. : braies.

- GUILLEVIC - LE GOFF (1907)
brageu, s.m. : braies, culotte.
- LE GOFF (1919)
brekeu : culottes (Pontivy).
- LE GONIDEC - VALLEE (1921)
bragez, s.f. : culotte. Pl. bragou (déterminé), brageier (indéterminé).
- ERNAULT (1927)
bragez, s.f. et m. : culotte. Pl. bragou, une paire de culottes ; brageier, des culottes.
- VALLEE (1931)
bragez, s.f. et m. : culotte. Pl. bragou, la paire ; brageier, en nombre indéterminé.

ETYM. :

Le gaul. latinisé brāca, à l'origine du fr. braie et du prov. brague [cf. fr. braguette], désignait une sorte de pantalon large, si l'on en croit les auteurs de l'Antiquité (Martial, auteur du 1^{er} s. parle d'un vêtement "aussi large que les vieilles braies d'un pauvre Breton"). C'est, semble-t-il, un celt. *bracca qui est à l'origine de l'angl. brogue "chaussure grossière" mais aussi "chausses, pantalons", ir. et gaél. brog "chaussure". L'angl. breech (plus souvent au pl., breeches) remonterait à v.germ. *brok-s, d'une prototype *bhrāg-s (*The Oxford English Dictionary*, p. 1083, 1121). Dans les langues brittoniques, le mot n'est représenté qu'en br. armoricain. Ernauld voit dans le br. bragez un emprunt au v. et moy. fr. bragues (*Revue Celt.*, 1883-1885, t. VI, p. 389). Et, selon lui, "le petit trêc. brikezen "jambe d'un pantalon" dérive du pl. haut br. briques "culotte" (*Annales de Bret.*, 1903-1904, t. XIX, p. 557). F. Falc'hun (*op. cit.*, I, p. 282) considère, pour sa part, que "bragez en Léon a une désinence de pluriel plus archaïque que bragou".

39 - PANTALON : KASENNOU

ETYM. :

Etymologie inconnue.

39 - PANTALON : KULOT

ETYM. :

Le mot culotte apparaît en français au XVIIe s. Selon une chronique bordelaise, c'est en 1515 que l'on commence à porter le haut-de-chausses à la culotte et autrement rondes, avec les bas y attachés". A la Révolution elle sera le symbole de l'Ancien-Régime, les Sans-Culottes portant, quant à eux, le pantalon. Le mot a commencé par disloquer en Haute-Bretagne une aire homogène hanne, et se répandant dans la vallée de l'Ouest, a pénétré en breton vannetais. Le mot hanne, d'origine normande, attesté au point 482 concurremment à braies, l'est de même à Malestroit (Morb.) (Revue de Bret., 1912, I, p. 198).

39 - PANTALON : LAVREG

- CATHOLICON (1499)
laurec : g.braye.hec bracha.
- JERUSALEM (XVe s. ?)
laffrec
- MAUNOIR (1659)
lavregou : hauts de chausses.
- LE PELLETIER (1716, 1752)
lavrec : haut de chausses, culotte. Nos Bretons, autant que j'ai pu le savoir, ne mettent point de différence, quant à la signification, entre lavrec et bragou.
- CHALONS (1723)
lavrég : culotte. Pl. lavrégueu.
- GREGOIRE DE ROSTRENEN (1732)
lavrecq : chausses ou haut de chausses. Van. lavrecq.
- L'A. (1744)
lavrêc, lavreg, s.m. : braies, haut de chausses, culotte. Pl. -êqueu, -gueu.
- LE GONIDEC (1821, 1850)
lavrek, s.m. : culotte, la partie du vêtement de l'homme qui couvre depuis la ceinture jusqu'aux genoux ou jusqu'aux talons. Je crois que c'est la culotte longue. Pl. -gou.
- TROUDE (1842)
lavrek, s.m. : culotte, pantalon. Pl. lavregou.
- LE GONIDEC - HV (1847)
lavrek, s.m. : culotte, la partie du vêtement qui couvre depuis la ceinture jusqu'aux genoux et au-delà (C'est la culotte longue ou pantalon). Pl. lavrégou. - Chausse, haut-de-chausses. HV.
- TROUDE (1869, 1886)
lavrek, s.m. : pantalon. Pl. -ou.
- TROUDE (1876)
lavrek, s.m. : culotte. Pl. -geu (Vann.)

- DU RUSQUEC (1886)
lavrek, s.m. : chausse, ancien vêtement ; culotte ; pantalon, culotte longue. Pl. -ou.
- DU RUSQUEC (1895)
lavrek, s.m. : culotte. Pl. -ou.
- ERNAULT (1904)
lavreg, s.m. : culotte. Pl. -eu.
- GUILLEVIC - LE GOFF (1907)
lavreg, s.m. : culotte, pantalon. Pl. -eu.
- LE GONIDEC - VALLEE (1921)
lavreg, s.m. : culotte.
- ERNAULT (1927)
lavreg, s.m. : culotte.
- VALLEE (1931)
lavreg, s.m. : culotte, pantalon. Pl. -ou.

ETYM. :

Le br. lavrek, comme le gall. llafrog "haut-de-chausses, culotte" et le corn. lavrak "culotte, pantalon" (v. corn. lafrog glossé "femoralia"), postule un celt. *labrāco-. Le gall. llafru signifiant "s'étendre, se répandre", llafrog désignerait de "larges culottes", sens prêté au mot par O. Puglies (Loth, Revue Celt., 1927, t. XLIV, p. 306).

39 - PANTALON : MARINED

- GREGOIRE DE ROSTRENE (1732)
marinedéu : van. chausse ou hauts de chausse ; culotte, haut de chausse serré, id e.marionettes.
- L'A. (1744)
marinaid, s.m. : haut de chausse. Pl. -deu.
marinette, s.m. : culotte. Pl. -nédeu.
- TROUDE (1869, 1886)
marinet, s.m. : culotte. Pl. -edeu (Vann., Grég.).
- TROUDE (1876)
marinet, s.m. : culotte étroite. Pl. -edeu (Vann.)
- ERNAULT (1904)
marined, s.m. : culotte. Pl. -eu.
- GUILLEVIC - LE GOFF (1907)
marined, s.m. : culotte. Pl. -eu.
- LE GOFF (1919)
marnad, s.m. : culotte (Pontivy), plus fréquent que marined. Pl. -eu.
Marnadeu (Cléguérec).
- ERNAULT (1927)
marined, marnad, s.m. : culotte (Vann.)
- VALLEE (1931)
marined, marnad, s.m. : pantalon.

ETYM. :

C'est vers 1550 qu'apparaissent, portées par les lansquenets, des chausse larges et flottantes descendant jusqu'à la cheville ou s'arrêtant au genou, appelées "chausse à la marinère" ou "maronnières" ou "à la marine" ou "marines". Ces formes expliquent le wallon maronne, le haut-breton malines à Rennes, malène et maline à Malestroit et malène au point 465 de l'A.L.F. Quant au

van. marined et marnad, il procède de la variante "haut de chausses à la marinade". (cf. Nomenclator : hautou ledan [eguis re'n merdeidy]). - Loth [Revue celt., 1925, t. XLII, p. 158] observe qu'au point 62, marjenaw n'est pas le pantalon mais la culotte, ou plutôt, les deux culottes sans les guêtres, et qu'on dit aussi bragaw "braies".

39 - PANTALON : OTOU

- NOMENCLATOR (1633)
(braguesou pe) hautou ledan (eguis re'n merdeidy) : "chausses larges ou marinières".
hautou lerou : "braies".
- MAUNOIR (1659)
hautou, autou : haut de chausses.
- GREGOIRE DE ROSTRENE (1732)
hautell : van. chausses ou haut de chausses. - Ur re hautou : une paire de chausses. - Van. hautell moën : culotte.
- MOAL (1890)
otou (Pont-L'Abbé) : culotte, pantalon.
- ERNAULT (1927)
otou : pantalon (Corn.)
- VALLEE (1931)
otou : culotte (Corn.).

ETYM. :

Le br. otou n'est autre que le fr. hauts (-de-chausses), avec la désinence du pluriel br. en ou. A l'origine, les chausses, en lat. calceae, consistaient en un vêtement à deux parties : une supérieure formant culotte appelée femoralia (cf. v. corn. la frog glosè femoralia), l'autre inférieure formées de jambières. C'est au XIVe s. que le terme de hauts-de-chausses a été appliqué à des braies ne couvrant que la partie supérieure de la jambe. Au siècle suivant la distinction est établie avec le bas-de-chausses qui devient le bas tout court. Au XVIIe s., il existe une grande variété de hauts-de-chausses.

40 - JUPE : BASKIN

ETYM. :

Le br. baskin n'est autre que le fr. basquine, "sorte de jupe riche et élégante que portaient les femmes basques et espagnoles", selon le Dictionnaire de Littré. Le mot fr., dont il existait aussi la variante vasquine, est un emprunt à l'esp. basquina "jupe", emprunt remontant au XVIe s.

40 - JUPE : BROZ

- CATHOLICON (1499)
broz : g. petite cotte de fame. l. hic et hec subtunicalis.
- MAUNOIR (1659)
broz : cotte ou cotillon. Pl. -iou.
- LE PELLETIER (1716, 1752)
broz : jupe, cotillon, habillement de femme.
- CHALONS (1723)
broh : juppe, cotillon. Pl. broheu. - Broh vihan : jupon de femme.
- GREGOIRE DE ROSTRENE (1732)
broz : jupe, cotte. Pl. broyou. Van. broh, pl. broheü. - Bros-a-êndan : jupe de dessous. - Bros-vihan : jupon, petite jupe de dessous fort courte.
- L'A. (1744)
broh, s.f. : juppe, cotte. Pl. -heu. - Broh-vihan : jupon, petite jupe de dessous, plus courte et plus légère.
- LE GONIDEC (1821)
bröz, s.f. : jupe, partie de l'habillement des femmes, qui descend de la ceinture jusqu'aux pieds, cotillon. Pl. brosiou. Ce mot est particulièrement en usage dans le dialecte de Cornouaille. En Vannes, on dit brôc'h.
- TROUDE (1842)
bröz, s.f. : jupe, cotillon. Pl. brôsiou.
- LE GONIDEC - HV (1847, 1850)
bröz, s.f. : jupe, partie de l'habillement des femmes qui descend de la ceinture jusqu'aux pieds. Cotillon. Cotte. Robe de femme. Pl. -ou (Corn.) ou brôsiou. Ce mot est particulièrement en usage dans le dialecte de Cornouaille. En Vann., brôc'h.
- TROUDE (1869, 1886)
broz, s.f. : jupe, cotillon. Pl. brosiou. Vann. broc'h, pl. -eu.
- TROUDE (1876)
broz, broz, s.m. : jupe, cotillon. En Corn., robe de femme en général.

- DU RUSQUEC (1886)
broz, s.f. : jupon, courte jupe. Pl. brosiou.
- DU RUSQUEC (1895)
broz, s.f. : jupe, robe. Pl. brosiou.
- ERNAULT (1904)
broh, s.f. : jupe, cotte, robe. Pl. -ieu, -eu.
- GUILLEVIC - LE GOFF (1907)
broh, s.f. : robe, jupe. Pl. -ieu, brehier.
- LE GONIDEC - VALLEE (1921)
broz, s.f. : jupe, cotte.
- ERNAULT (1927)
broz, s.f. : jupe, cotillon, robe de femme. Pl. -iou. Van., broh.
- VALLEE (1931)
broz, s.f. : jupe, cotte, robe de femme. Pl. -iou et brezier.

ETYM. :

On a rapproché le br. broz d'un terme ancien brothrach (glosé taxam), considéré à tort comme v.br.. Dans ce mot, on peut, en effet, reconnaître l'ir. brothrach, brothreg "couverture", "riche vêtement" auquel répond le gall. brotre, brodre "riche vêtement, manteau, robe" (cf. L. Fleuriot, *op. cit.*, p. 91). Le mot br. serait apparenté au gaél. brat "manteau", gall. breth-yn "drap" (V. Henry, *op. cit.*, 46-47).

40 - JUPE : GOULEDENN

- LE PELLETIER (1716, 1752)
gweleden : jupe, sorte d'habillement de femme qui se met par dessous... On l'entend du bas de tout l'habit, y compris le corset qui est le haut.
- GREGOIRE DE ROSTRENEN (1732)
goëledenn : jupe de dessous, cotillon, petite jupe, cotte de dessous. Pl. -nnou.- Goïledenn-vihan : jupon.
- LE GONIDEC (1821, 1847, 1850)
gwêlêden, s.f. : jupe ou robe de dessous. Pl. -nnou. Ce mot appartient plus particulièrement au dialecte de Tréguier, où on l'emploie pour désigner toutes sortes de jupes.
- TROUDE (1842)
goêlêden, s.f. : jupe de dessous. Pl. -nnou.
- TROUDE (1869, 1886)
gweledenn (goueleden, goeledenn), s.f. : jupe, cotillon (Trég.)
- TROUDE (1876)
goeledenn, s.f. : jupe, jupon, cotillon (Trég.).
- DU RUSQUEC (1886)
gweleden, s.f. : cotillon, jupe de dessous. Pl. -nou.
- DU RUSQUEC (1895)
goeleden, s.f. : jupe, cotillon.
- LE GONIDEC - VALLEE (1921)
goueledenn, s.f. : jupe, cotte, cotillon, robe de dessous.
- ERNAULT (1927)
goueledenn, s.f. : jupe.
- VALLEE (1931)
goueledenn, s.f. : jupon, robe de dessous, cotillon.

ETYM. :

Le br. gouledenn "jupe" est un dérivé du br. gouled le "fond", le "bas" (par opposition à gorre le "haut"), terme auquel correspondent le gall. guelod "bas, fond" et le corn. goles, de même sens. Le gall. gwael "méprisable, vil" représente la forme simple et postule un celt. *uailo-. A la lettre, gouledenn désigne un vêtement "de dessous". Cf. cotillon.

40 - JUPE : JUP

ETYM. :

C'est à l'arabe djoubba "vêtement long en laine" que remonterait le fr. jupe, qui, jusqu'au XVIIe s., a désigné une sorte de pourpoint. Le dérivé jupon n'a pris son sens actuel que depuis la fin du XVIIe s.

40 - JUPE : KOTILLON

- L'A. (1744)

cotillon, s.m. : cotillon, jupon. Pl. -neu.

ETYM. :

Dérivé du v. fr. cote "tunique à manches" (d'un francique *kotta), le moy. fr. cotillon s'applique depuis le XVe s. à une "jupe de dessous".

40 - JUPE : LOSTENN

- MAUNOIR (1659)

lostenn : cotte ou cottillon.

- LE PELLETIER (1716, 1752)

lostenn : jupe à queue traînante. Pl. -nnou.

- GREGOIRE DE ROSTRENE (1732)

lostenn : jupe, cotte. Pl. lostennou. - Lostenn-vihan, lostenn-scañ : cottillon, petite jupe, cotte de dessous. - Lostenn-vihan : jupon.

- LE GONIDEC (1821, 1850)

lôstenn, s.f. : jupe, partie de l'habillement des femmes qui descend de la ceinture jusqu'aux pieds. On a dû ne désigner d'abord par ce mot que les jupes à queue, les jupes traînantes ; mais aujourd'hui il signifie jupe en général. Pl. lostennou.

- TROUDE (1842)

lôstenn, s.f. : jupe, cottillon. Pl. lôstennou.

- LE GONIDEC - HV (1847)

lôstenn, s.f. : jupe ; cotte ; robe de dessous (Corn.). Pl. lôstennou.

- TROUDE (1876)

lostenn, s.f. : jupe, robe des femmes de la campagne. Pl. -ou.

- DU RUSQUEC (1886, 1895)

lostenn, s.f. : jupe. Pl. -nou.

- LE GOFF (1919)

lostenn, s.f. : jupe.

- LE GONIDEC - VALLEE (1921)

lostenn, s.f. : jupe, cotte, cottillon.

- ERNAULT (1927)

lostenn, s.f. : queue de chemise, jupe.

- VALLEE (1931)

lostenn, s.f. : jupe. Lostenn (verr) : cottillon.

ETYM. :

Le br. lostenn est un dérivé de lost "queue, extrémité" ; étymologiquement, le mot désigne donc une robe "à queue". Au br. lost répondent le corn. lost "queue", le gall. llost "queue" mais aussi "lance" et l'ir. los "queue, bout". V. Henri suppose un celt. ⁺losto- ou ⁺lostā "sans équivalent connu", "tout à fait isolé" (op. cit., p. 189). Mais J. Pokorny (op. cit., p. 682) rapporte ces termes à un radical indo-eur. ⁺leu-s "couper, séparer", bien représenté en islandais et en germ.

40 - JUPE : SAE

- CATHOLICON (1499)
sae : g. robe, cotte, t. tunica.
- MAUNOIR (1659)
sae : robe.
- LE PELLETIER (1716, 1752)
sahe : robe.
- GREGOIRE DE ROSTRENE (1732)
saë : robe. Pl. -ou. Van. sae, pl. saeyeu.
- L'A. (1744)
sae, s.f. : robe. Pl. saeyeu.
- LE GONIDEC (1821, 1850)
sae, s.f. : habit en général, habit long, robe. Pl. saëou. Hors de Léon, se, pl. séiou.
- TROUDE (1842)
saë : robe. Pl. saëou.
- LE GONIDEC - HV (1847)
saë, s.f. : robe, sorte de vêtement long. Pl. saëou. Hors de Léon, sé.
- TROUDE (1869, 1886)
sae, s.f. : robe. Pl. -ou. Vann., se, pl. -ieu. Corn., se.
- TROUDE (1876)
sae, s.f. : robe de femme, d'enfant, de prêtre, de juge. Pl. saeou.
- DU RUSQUEC (1886)
saë, s.f. : robe. Pl. -ou.
- DU RUSQUEC (1895)
saë, s.f. : robe de femme. Pl. saëiou.
- ERNAULT (1904)
sé, sei, s.f. : robe d'enfant, habit, veste. Pl. séieu. Bas-Vann., zéiaou (Loth).
- GUILLEVIC - LE GOFF (1907)
sé, s.f. : robe, veste, habit. Pl. -ieu.

- LE GOFF (1919)
sê : à Neullac, corsage terminé en bas par un bourrelet appelé "bourdon".
- LE GONIDEC - VALLEE (1921)
sae, s.f. : robe.
- ERNAULT (1927)
sae, sê, s.f. : robe, veste, habit. Vann. sê, pl. -ieu.
- VALLEE (1931)
sae, s.f. : robe. Pl. -ou.

ETYM. :

Le br. sae serait un emprunt au fr. saie, d'un bas-lat. ⁺sagia, de sagum, terme qui passe pour être d'origine gauloise et qui désignait une "sorte de manteau" ou de "casaque militaire". Au Moyen Age, le fr. saie est une étoffe de laine. Ce sens est aussi celui du gall. sae, emprunté à l'angl. say (procédant lui-même du fr.). En moy. fr., on a aussi l'acception de "tunique, casaque à manches". Le v.ir. sai, qui remonte à un bas-lat. saia, seia "tunique" (Lexique étym. de l'ir. ancien, S, p. 7) désigne une "sorte de manteau". Le sens de "robe de dessus" apparaît en espagnol.

41, 42 - FRERE; -S : BREUR; BREUDEUR

- CATHOLICON (1499)
breuzr : g. frere. l. hic frater.
- JESUS (1530)
breuder : (frères).
- MAUNOIR (1659)
breur : frère. Pl. breudeur.
- LE PELLETIER (1716)
breuzr : frère. Ma breuzr, mon frère. Pl. breudur.
- CHALONS (1723)
brer : frere ou confrere. Pl. breuder.
- GREGOIRE DE ROSTRENEN (1732)
breuzr (le z ne se prononce pas, et est presque équipollent a un e) : frère. Pl. breuzdeur. Vann., bréuzr, pl. brédér.
- L'A. (1744)
brère, s.m. : frère. Pl. berderr.
- LE GONIDEC (1821)
breûr, s.m. : frère. Pl. breûdeûr. En Vann., brér, pl. bréder.

ETYM. :

Le br. breur, en v.br. brotr, procède, comme le v.corn. broder, le gall. braud (au pl. brodyr), le v.ir. brathir, ir.mod. brathair, d'un celt. ⁺brater. Ce prototype est représenté aussi bien en latin avec frater, en sanscrit avec bhrata, qu'en gothique avec brothar (angl. brother, all. Bruder), etc.. (Cf. J. Pokorny, op. cit., p. 163-164).

43 - ENFANT : BUGEL

- CATHOLICON (1499)
buguel : g. enfant.l.hic et hec infans.
buguel an chatal : g. pastour des bestes.l.hic armetari.
- NONNE (fin XVe s.)
buguel : (enfant). Pl. bugalez, bugale.
- MAUNOIR (1659)
buguel : enfant. Pl. bugale.
buguel ar saout : berger.
- LE PELLETIER (1716, 1752)
bughel : enfant, garçon. Pl. bugalez, en Vannes, bugelêz.- Bughel se dit d'un serviteur attaché particulièrement à un emploi. Bughel-ar-saôt, le valet qui a soin du bétail, le vacher.
- CHALONS (1723)
bugul : berger, gardeur de troupeaux. Pl. buguelion.
bugale : enfans. Au sing. croidur.
- GREGOIRE DE ROSTRENE (1732)
buguel, bouguel : enfant. Pl. bugale, bugalëou, bougale ; en Vann., bugale, buguèle, biguèle.
buguell an dêved : berger, qui garde les moutons. Pl. -yen. Van. bugul en deved ou en devend.- Van. bugul : berger, pâtre, qui a soin de mener au pâturage les bêtes de quelque espèce qu'elles soient. Pl. buguelyon, buguelyan.- Buguell an saoiùd, buguel saoud : bouvier, vacher. Pl. buguelyen, buguelyen. Van. buguel séüd, pl. -yan, -yon.- Van. bugul moc'h : porcher. Pl. bugulyon moh.
- L'A. (1744)
bugul, s.m. : berger, pâtre, pasteur. Pl. buguelion.- Bugul seutt : vacher.- Bugul moh : porcher.
bugalé : enfans.
- LE GONIDEC (1821, 1850)
bugel, s.m. : enfant, fils ou fille par relation au père ou à la mère. Garçon ou fille en bas-âge, sans aucune relation au père et à la mère.

Garçon, valet, ouvrier qui travaille chez un maître. Apprenti. Berger. Pâtre. Pl. bugalé. Ce nom peut être mis au rang des substantifs communs. En Vannes, bugul.

- TROUDE (1842)
bugel, s.m. : enfant, sans distinction d'âge ni de sexe, fils, fille. Pl. bugalé.- Pâtre, berger.
- LE GONIDEC - HV (1847)
bugel, s.m. : enfant, fils ou fille par relation au père et à la mère. Garçon ou fille en bas-âge et jusqu'à l'âge de dix ou douze ans, sans aucune relation au père et à la mère. Pl. bugalé. En Vann., bugul. - Berger, pâtre. Pl. bugalé ou bugélien.
- TROUDE (1869, 1886)
bugel, s.m. : enfant, sans distinction de sexe. Pl. bugale. Vann. bugul, pl. -ion.
- TROUDE (1876)
bugel, s.m. : enfant, et aussi berger. Pl. bugale, et aussi bugaleou en Corn.
- DU RUSQUEC (1886, 1895)
bugel, s.m. : enfant. Pl. bugale.
- ERNAULT (1904)
bugalé, s.pl. : enfans. - Bugul, bigul, s.m. : berger, pâtre, gardeur de vaches ; au fig., pasteur. Pl. -ion, -ian, bugelion.
- GUILLEVIC - LE GOFF (1907)
bugalé, s.m.,pl. : enfans.- Bugul, pl. -ion : berger, pâtre ; pasteur.
- LE GONIDEC - VALLEE (1921)
bugel : enfant. Pl. bugale.
- ERNAULT (1927)
bugel, s.m. : enfant. Pl. bugale.- Bugaleou, bande d'enfants.
bugel, s.m. : berger. Pl. -ien. Vann., bugul, pl. bugelion.
- VALLEE (1931)
bugel : enfant. Pl. bugale.

ETYM. :

Comme le corn. bügel, le gall. bugail et l'ir. buachail, le br. bugel avait originellement le sens de "berger". Celui d'"enfant" est une extension sémantique due au fait que la fonction de "pâtre" était généralement confiée aux enfants. En ir., le mot a aussi pris l'acception de "garçon, domestique". - Bugel est un composé formé d'un premier élément bu- "boeuf" (qu'on retrouve dans buoh "vache" ; cf. ce mot, carte 46), et d'un second terme issu d'une racine indo-eur. k^hel- "tourner" "se mouvoir autour" (J. Pokorny, *op. cit.*, p. 639). Le grec boukolos "berger" est un équivalent exact du celtique. - Au pluriel gall. bugelydd, répond le pluriel br. bugalez (conservé à Ouessant), bugalê (partout ailleurs). Au point 54 (Névez), apparaît une forme bugalet qui serait une substitution d'un pluriel en -et à un pluriel en -ez, par suite de la tendance dans cette région à l'évolution de z en d.

43 - ENFANT : KROUADUR

- CATHOLICON (1499)
croeadur : g.creature.l.hec creatura.
- CATHOLICON (1464)
croeadur.
- CATHOLICON (1521)
croeadur.
- DOCTRINAL (1628)
croüadur : (créature). Pl. croüadurien, croüaduryen.
- MAUNOIR (1659)
croeadur : enfant. Pl. bugale.
- LE PELLETIER (1716, 1752)
croüadur : créature, petit enfant, nouveau-né.
- CHALONS (1723)
croeadur, croïdur, croüadur : enfant, petit enfant ; ur hroadur.
- GREGOIRE DE ROSTRENE (1732)
croeadur : enfant. Pl. croeaduryen. Ce mot, quoiqu'il signifie proprement créature, est cependant approprié à enfant jusqu'à l'âge de sept ans ou environ. Van. croeadur, credur, pl. bugale, buguele, biguele, creduryon.
- L'A (1744)
croaidurr : enfant, petit garçon ou petite fille. Pl. bugalê (ou croaidureu, n'est guères en usage).
croaidur, s.m. : créature. Pl. -reu.
- LE GONIDEC (1821, 1847, 1850)
krouadur, s.m. : créature, un être créé. Il se dit plus particulièrement d'un enfant mâle au-dessous de l'âge de sept ans. Petit garçon. Pl. krouadurien ou krouaduriou.
- TROUDE (1842)
krouadur, s.m. : enfant au dessous de sept ans. Créature, qui doit son être à un autre. Pl. krouadurien, krouaduriou.

- TROUDE (1869, 1886)
krouadur, s.m. : enfant, sans distinction de sexe. Sans pluriel en ce sens.
- TROUDE (1876)
krouadur, s.m. : créature, et aussi enfant jusqu'à sept ou huit ans. Pl. -iou. Il s'emploie pour les deux genres.
- DU RUSQUEC (1886)
krouadur, s.m. : enfant. Pl. -ien.
- MOAL (1890)
krouadur, s.m. : enfant, vers l'âge de huit ans. Pl. -ien.
- DU RUSQUEC (1895)
krouadur, s.m. : créature.
- ERNAULT (1904)
kroëdur, kroadur, s.m. : créature; enfant. Pl. -eu, peu usité en ce dernier sens.
- GUILLEVIC - LE GOFF (1907)
kroëdur, s.m. : enfant. Pl. bugalé.
- LE GONIDEC - VALLEE (1921)
krouadur : enfant. Pl. -ien.
- ERNAULT (1927)
kroeadur, krouadur, s.m. : créature. Pl. -iou, -ien.- Enfant. Pl. -ien. Vann., kroëdur, sans pluriel.
- VALLEE (1931)
krouadur, s.m. : enfant. Pl. -ien.

ETYM. :

Le br. krouadur est issu, comme le v. corn. croadur, le gall. creadur, du lat. creatura. (Mots lat., p. 153). Le mot désigne à l'origine une "créature", sens qu'il a gardé en corn. et en gall.

46 - VACHES : BIOU

- CATHOLICON (1464)
mirer an biu : g.vacher qui garde les vaches, l.vacarius.
- MAUNOIR (1659)
biou : vaches. Au sing., buoc'h.
- GREGOIRE DE ROSTRENEN (1732)
byou : vaches. Au sing., beoc'h, byoc'h, buoc'h, beuc'h.
- LE GONIDEC - VALLEE (1921)
biou : pl. général : vaches, bêtes à cornes.
- ERNAULT (1927)
biou, pl. général : bêtes à cornes (Corn.)
- VALLEE (1931)
biou : pl. général : vaches, bêtes à cornes, gros bétail.

ETYM. :

Le br. biou "vaches" est identique au gall. biu "vaches, bétail" et au corn. biu "boeufs", conservé dans les noms de lieux. Il est à rapprocher, quant à son origine, du br. beo "vivant" (en v.br. biu), d'un celt. ⁺biuo-s, et, pour le sens, de l'angl. live-stock "bétail sur pied" (Cf. Revue celt., 1899, t. XX, p. 345).

45, 46 - VACHE, VACHES : BUOH, BUOHED

- CATHOLICON (1499)
buch : g.vache.l.hec vacca.
- NOMENCLATOR (1633)
bieuch, bioch : vache.
- MAUNOIR (1659)
bioc'hennet : vaches. Au sing. buoc'h.
- LE PELLETIER (1716, 1752)
buoc'het, bioc'het, buoc'hennet et bioc'hennet ; en Vann. buhezet : vaches. Au sing. : buoc'h, bioc'h, buc'h, et dans un vieux dictionnaire bieuc'h ; en Vann. buoh.
- CHALONS (1723)
bêüzét ou buhezét, buhé, buhet : vaches. Au sing. : buoh, beUoh.
- GREGOIRE DE ROSTRENE (1732)
beoc'henned, beuc'henned ; en Vann., buhezad : vaches. Au sing. : beoc'h, byoc'h, buoc'h, beuc'h, byeuc'h ; en Vann., buoh.
- L'A. (1744)
buhézét, s.f. : vaches. Au sing., buoh, buh.
- LE GONIDEC (1821)
bioc'hed ou buoc'hed, bioc'henned ou buoc'henned, s.f. : vaches. Au sing., bioc'h, buoc'h ou buc'h.
- TROUDE (1842)
bioc'hed, buoc'hed, bioc'henned, buoc'henned, s.f. : vaches. Au sing., bioc'h, buoc'h, buc'h.
- LE GONIDEC (1847, 1850)
bioc'hed ou buoc'hed, bioc'henned ou buoc'henned, s.f. : vaches. Au sing., bioc'h ou buoc'h ou buc'h. En général, on emploie le mot saout comme pluriel de bioc'h, mais c'est un abus.
- TROUDE (1869, 1886)
bioc'hed, s.f.pl. : vaches. Au sing., bioc'h, buoc'h. Le pluriel régulier bioc'hed est peu usité. On dit de préférence saout bien qu'au

propre ce mot signifie gros bétail. Le vann. seut (sehut) est plus usité que le pluriel régulier buc'hezet, au sing. buc'h, buoc'h. Trég., buc'h, au sing.

- TROUDE (1876)
bioc'hed, bioc'henned, s.f.,pl. : vaches. Ces pluriels sont peu usités. Au sing., bioc'h, buoc'h. Vann., buoc'h, pl. buc'hezet.
- DU RUSQUEC (1886)
bioc'henned, buoc'henned, s.f.pl. : vaches. Au sing., bioc'h, buoc'h.
- DU RUSQUEC (1895)
bioc'h, buoc'h, s.f. : vache.
- ERNAULT (1904)
buhed, buhezad, buhe, s.f.pl. : vaches. Au sing., buoh, buh, beuh, beuoh.
- GUILLEVIC - LE GOFF (1907)
buhed, s.f.pl. : vaches. Au sing., buoh.
- LE GONIDEC - VALLEE (1921)
buoc'henned, pl. déterminé : vaches. Au sing., buoc'h (et bioc'h).
- ERNAULT (1927)
bioc'henned, s.f.pl. : vaches. Vann., buc'hed. Au sing., buoc'h, bioc'h, buc'h.
- VALLEE (1931)
buoc'henned, pl. déterminé : vaches. Vann., buc'hed. Au sing., buoc'h, (et bioc'h, buc'h, formes altérées).

ETYM. :

Au br. buh, et à ses variantes buoh, bioh, répondent le v.corn. et le v.gall. buch, gall.mod. buch, buoch. Ces termes qui supposent un celt. *boukhā sont des dérivés du radical *bou, représenté par le v.ir. et ir.mod. bo, le gall. bu, buw, le v.br. bou, bu. Ce radical remonte à l'indo-eur. quou- (J. Pokorny, op. cit., p. 482-483), à partir duquel s'expliquent aussi bien le grec (bous) que le lat. bos et l'angl. cow.

46 - VACHES : CHATAL

- CATHOLICON (1499)
chatal : g. daumaille. l. hoc armentum.
- MAUNOIR (1659)
chatal : animal, les bestes. Pl. -ou.
- LE PELLETIER (1716, 1752)
chatal : gros et menu bétail. C'est un nom collectif. J'ai oui dire ur-chatal au sing. pour une seule beste à corne et je l'ai lu ainsi dans un ancien dictionnaire.
- CHALONS (1723)
chétal : bestiaux, toute sorte de bétail en général tant au singulier qu'au pluriel.
- GREGOIRE DE ROSTRENE (1732)
ar chatal, ar chantal, ar chatalou ; en Van., er chétal : bétail, les animaux domestiques.
- L'A. (1744)
chétale, chétal, s.m. : bétail, les bestiaux.
- LE GONIDEC (1821, 1850)
chatal : le bétail, les troupeaux. En Vann, chetal.
- TROUDE (1842)
chatal : bétail, bestiaux.
- LE GONIDEC - HV (1847)
chatal, s.comm. : bétail, bestiaux, troupeaux. En Vann., chétal.
- TROUDE (1869, 1876, 1886)
chatal, s.comm. : le bétail, les bestiaux. Vann., chetal. Il ne s'emploie que comme pluriel. Il est collectif.
- DU RUSQUEC (1886)
chatal : bestiaux, bétail. Pl. chatalou.
- MOAL (1890)
chatal, s.m.pl. : bestiaux.
- DU RUSQUEC (1895)
chatal, s.comm. : le bétail.

- ERNAULT (1904)
chetal, s.m. : bétail, troupeaux.
- GUILLEVIC - LE GOFF (1907)
chetal, s.m. : bétail, troupeaux.
- LE GONIDEC - VALLEE (1921)
chatal : bétail.
- ERNAULT (1927)
chatal, col. : bétail, bestiaux. Vann., chetal.
- VALLEE (1931)
chatal, s.m. : bétail.

ETYM. :

Le br. chatal est un emprunt, avec assimilation vocalique, au v. fr. chatel "bien mobiliers, patrimoine" (auj. cheptel), du lat. capitale. C'est également au v. fr. chatel qu'a été emprunté au XIII^e siècle l'angl. chattel "bien meuble, bien mobilier", tandis que l'angl. cattle, réduit au sens actuel de "bétail" depuis le XVI^e s., remonterait à l'a. norm. catel, variante régionale de chatal. Le sens de "bétail" apparaît dans les Lois d'Aethelstan au Xe s.; et dans le glossaire latin de Papias en 1053, le lat. capitale est glossé "caput pecunia, capitis summa" (*The Oxford English Dictionary*, p. 189, 302). L'idée de bétail comme valeur numéraire, illustrée par le dérivé pecunia de pecus "bétail, troupeau", l'est aussi par l'existence des doublets cheptel et capital en fr., comme par le br. saout (de sol(i)dus) (cf. ce mot).

46 - VACHES : GORHEIT

ETYM. :

Il convient sans doute de rapprocher le br. de Batz gorheit du gall. quartheq "bétail" (v. corn. quartheq). La forme du mot pourrait résulter d'une attraction avec le vann. gourhed, à Batz gourheit "fuseau" (en Léon gwerzid, du v.br. quirtit). Ce terme, représenté aussi par le gall. gwerthyd et le v.corn. gurhtit "fuseau", procède d'ailleurs, comme le br. gwerza et le gall. gwerthu "vendre", d'une racine ⁺wert-, à laquelle se rattache aussi le lat. vert-ere (cf. J. Pokorny, op. cit., p. 1156-1157).

46 - VACHES : LOENED

- CATHOLICON (deb. XVIe s.)
loeznet : g. bestiaill. l. hec pecorositas.
- MAUNOIR (1659)
lonet : animal. Au sing. lon.
- LE PELLETIER (1716, 1752)
lônet, loënet : bête, animal. Au sing., loën. Ou lôanet, au sign. lôan.
Lozn : bête. En Léon et en Trég., on prononce loën, pl. loënet, et ailleurs loznet et lônet.
- CHALONS (1723)
lonnet : bêtes. Au sing., lon.
- GREGOIRE DE ROSTRENE (1732)
loëzned, loëned : bêtes, bétail, les animaux domestiques tant chevaux, toutes bêtes de somme, brebis, pourceaux que bêtes à cornes. Au sing., loëzn, lozn. En Vann., loëned, au sing. loñ.
- L'A. (1744)
lonnëtt, s.m. : bêtes, bestiaux. Au sing., lonne.
- LE GONIDEC (1821, 1850)
loëned : bêtes, animaux irraisonnables, animaux à quatre pieds. Au sing., loen, s.comm. ; en Vann. lôn.
- TROUDE (1842)
loëned : bêtes, animaux, gros bétail. Au sing., loen, s.comm.
- LE GONIDEC - HV (1847)
loëned : bétail, bêtes, bestiaux. Au sing. loen. En Vann., lôn.
- TROUDE (1869, 1886)
loened, loaned, s.m.pl. : animaux, bêtes, bestiaux. Au sing., loen, loan.
- TROUDE (1876)
loened, s.m.pl. : bêtes, animaux en général. Au sing. loen. Vann. lon, pl. lonet : animaux domestiques.
- DU RUSQUEC (1886)
loaned, s.m.pl. : animaux. Au sing. loan. Loenned, bétail.

46 - VACHES : SAOUT

- DU RUSQUEC (1895)
loāned, loēned : bêtes, animaux, quadrupèdes.
- ERNAULT (1904)
loñned, s.m.pl. : bêtes, animaux. Au sing., lon, loñn.
- GUILLEVIC - LE GOFF (1907)
loñned, s.m.pl. : bêtes, animaux. Au sing., lon.
- LE GONIDEC - VALLEE (1921)
loened, s.m.pl. : bétail, bêtes. Au sing., loen.
- ERNAULT (1927)
loen, s.m. : bête, animal. Vann. lon - Loan, monture.
- VALLEE (1931)
loened, pl. : bétail, animaux. Au sing., loen.

ETYM. :

Le br. loen a pour correspondants le corn. lon, lothen "jeune boeuf, bouvillon" (v. corn. lodn) et le gall. lludn "jeune animal", dont on peut rapprocher aussi l'ir. loth "poulain". Dans une charte du milieu du XIIIe s. du Cart. de Quimper, le mot apparaît sous la forme diminutive dans Caer Lodnic, auj. Kerlonic, village de Briec (Fin.). Le mot postule un celt. *lutno- dont le sens premier semble avoir été celui de "jeune animal".

- CATHOLICON (deb. XVIIe s.)
saout : vaches.
- MAUNOIR (1659)
saout : animaux à cornes qu'on garde dans les champs.
- LE PELLETIER (1716, 1752)
saot : nom collectif pour désigner le gros bétail, spécialement les bêtes à cornes, boeufs, vaches, taureaux et veaux tous ensemble, sans y comprendre les autres espèces.
- CHALONS (1723)
seut : vaches.
- GREGOIRE DE ROSTRENEC (1732)
saout : bêtes à cornes. Van. seüt.
- L'A. (1744)
seutt, s.f. : vaches.
- LE GONIDEC (1821, 1847, 1850)
saoud ou saout : le gros bétail, particulièrement les bêtes à cornes. Plusieurs l'emploient comme pluriel de bioc'h "vache", mais c'est un abus. En Vann., seut.
- TROUDE (1842)
saoud, saout : gros bétail.
- TROUDE (1869, 1886)
saout : les vaches, au propre gros bétail, bêtes à cornes, nom collectif qui entraîne l'idée du pluriel. Vann. seut, sehut.
- TROUDE (1876)
saout, s.m.pl. : le bétail, les bêtes à cornes.
- DU RUSQUEC (1886, 1895)
saout : le bétail, les vaches. Pl. irrég. de bioc'h ou ejen.
- MOAL (1890)
saout, s.m.pl. : bestiaux.

- ERNAULT (1904)
seud, seu, pl. : vaches, troupeau de vaches, bétail. Bas-Vann. saout (Loth).
- GUILLEVIC - LE GOFF (1907)
seud, pl. : vaches. Bas-Vann., saout (Loth).
- LE GONIDEC - VALLEE (1921)
saoud, pl. général : bêtes à cornes, vaches.
- ERNAULT (1927)
saout, pl. : bétail, bêtes à cornes, vaches. Pl. général saoutou (Trég.), saouteier (Corn.). Haut-Vann., seud.
- VALLEE (1931)
saout, pl. général : vaches, bêtes à cornes, gros bétail. Pl. coll. saouteier (Corn.).

ETYM. :

Le br. saout, comme le v.corn. sols (glosé pecunia) et le gall. swllt "monnaie, shilling" (et anciennement "trésor"), remonte à un bas-lat. soldus (de solidus) (Loth, Mots lat., p. 209), forme qui explique aussi le fr. sou, en v.fr. solt "pièce de monnaie". En v.br. solt argant désigne une "monnaie d'argent" (L. Fleuriot, op. cit., p. 307), mais le mot solt qui apparaît dans les chartes comme dans Soult Alarun vers 1107 (auj. Saint-Alarun, village de Guiscriff, Morb., correctement noté Saout-alarin par le cad.), est l'équivalent du fiscus carolingien et désigne un domaine. Il est à noter que dans le pays de Vaud, sout a le sens de "droit d'alpage", "droit de pâturage pour une vache" (Von Wartburg, Französisches Etymologisches Wörterbuch, n° 89, XII, p. 50).

- 47 - VERS DE TERRE : BUZUG
- CATHOLICON (1499)
buzuguen : g. bugue. l.hec buga.
- MIROUER (1575)
buzuc
- MAUNOIR (1659)
buzug, buzuc : achées. Au sing., buzuguen.
- LE PELLETIER (1716)
buzuc, sing. buzughen, vers de terre de couleur rouge long et menu... En Basse-Cornouaille on prononce burug et burughen ; et quelques-uns buhug et buhughen... Ceux qui disent buhuc suivent le dialecte de Vannes et de la Haute-Cornouaille, où l'on change z en h entre deux voyelles. Dans le Haut-Vannetais où l'on parle français, on appelle ces vers des bugues, nom fait du breton buhuc ou buhug.
- GREGOIRE DE ROSTRENEN (1732)
buzug : vers de terre, achées. Au sing., buzuguen. En Vann., buhigued, au sing., buhiguen.
- L'A. (1744)
buhiguétt, s.f. : achées. Au sing., buhiguenn.
- LE GONIDEC (1821, 1847, 1850)
buzuk, buzug, s.pl. : vers de terre, achées. Au sing., buzugen. En Vann., buc'hugen.
- TROUDE (1842)
buzuk, buzug, s.pl. : vers de terre, achées. Au sing., buzugen.
- TROUDE (1869, 1886)
buzug, s.pl. : achées, vers de terre. Au sing. buzugenn. Vann., buc'hugenn, buc'higenn, pl. buc'hug, buc'huged, buc'higed.
- TROUDE (1876)
buzuk, buzug, s.m.pl. : vers de terre. Au sing., buzugenn. Vann., buc'hugenn, pl. buc'huget.
- DU RUSQUEC (1886, 1895)
buzug, s.pl. : achées, vers de terre. Au sing. buzugen.

- ERNAULT (1904)
buhiged, buhug, s.pl. : achées, vers de terre. Au sing., buhigen. A Houat biüeged : arénicoles, vers de sable.
- GUILLEVIC - LE GOFF (1907)
buhiged, s.pl. : vermisseaux. Au sing., buhigen.
- LE GONIDEC - VALLEE (1921)
buzug, col. : vers de terre. Au sing., buzugenn.
- ERNAULT (1927)
buzug, s.pl. : vers de terre. Au sing., buzugenn. Vann., buhigenn, pl. -ged, buhug.
- VALLEE (1931)
buzug, col. : vers de terre. Au sing., buzugenn.

ETYM. :

Le br. buzugenn (en van. buhigenn) est d'origine obscure. Ernault suppose une forme *burzugen, par z dur, de burtugen "tas de fumier" et renvoie pour la chute de -r- à la variante léonaise butugen de ce terme (E. Ernault, Glossaire moy.-br., p. 89). Les formes bugue et buyen de Haute-Bretagne sont empruntées au breton et procèdent de buzug et buhigen.

47 - VERS DE TERRE : PREŃVED-DOUAR

- CATHOLICON (1499, s.d., 1522)
preff : g.ver.l.hic vermis. Pl. preffet, preuet.
- MIROUER (1621)
preu douar
- MAUNOIR (1659)
prenvét, prėnuet : vers. Au sing., prenv.
- LE PELLETIER (1716)
prėnvét ou prėvét : vers. Au sing., prėf. La prononciation de ce mot est différente de l'écriture : car on le fait sonner preon, prenv, prėv, etc.
- CHALONS (1723)
prean : ver, insecte. Pl. preannét.
- GREGOIRE DE ROSTRENEN (1732)
preñv, prėv : ver, insecte. Pl. -ed.- En Vann., preānv, pl. -ed.
- L'A. (1744)
prean, s.m. : ver. Pl. preinhüe, preinhuėtt.
- LE GONIDEC (1821, 1847, 1850)
prėv ou preñv ou prėoñ (ñ nasals), s.m. : ver, petit insecte long et rampant. Pl. -ed. En Vann., preānv.
- TROUDE (1842)
prėv, prenv, prėon, s.m. : ver. Pl. prėved.
- TROUDE (1869, 1886)
preñv, prenv, prėoñ, s.m. : ver, insecte. Pl. preved, prėñved. Van. preānv.- Preñv-douar : un ver de terre ordinaire.
- TROUDE (1876)
preñv-douar, s.m. : ver de terre. Pl. preved-douar.
- DU RUSQUEC (1886)
prėon, s.m. : achée, ver, lombric terrestre. Pl. prenvét.
- DU RUSQUEC (1895)
preñv-douar, s.m. : ver de terre.

- ERNAULT (1904)
preù, preñù, prean, pran, s.m. : ver, insecte, larve. Pl. prïüed, preñüed, prïñüed.
- GUILLEVIC - LE GOFF (1907)
preù, preñù, prean, s.m. : ver, insecte, larve. Pl. prïüed, preñüed, prïñüed.
- LE GONIDEC - VALLEE (1921)
prëñv, s.m. : ver.
- ERNAULT (1927)
prëñv, s.m., -edenn, s.f. : ver, insecte rampant, larve. Vann. preñü, preù, preañ. Preñv-douar : ver de terre.
- VALLEE (1931)
prëñv-douar, s.m. : ver de terre.

ETYM. :

Au br. preñv et à ses variantes répondent d'une part, le corn. et le gall. pryf, d'autre part, le v.ir. cruim, gaél. cruimh : ces formes supposent une racine indo-eur. ⁺k^hmi-. Le mot apparaît en gaul. dans l'hydronyme haut-all. Pfrimm, de ⁺Primia (J. Pokorny, op. cit., p. 649).

48 - LESSIVE (eau de) : LISIV

- CATHOLICON (1499)
lisiu : g.lixiue.l.hoc lixiuum.
- CATHOLICON (1522)
lisiou : (lessive).
- MAUNDIR (1659)
liciou ou ligeou : lessive, buée.
- LE PELLETIER (1716)
liciou et ligiou ou ligeou : lexive, buée, eau qui a passé par la cendre, et sert à blanchir le linge.
- GREGOIRE DE ROSTRENE (1732)
ligeou, lichou : lessive.
- L'A. (1744)
lizihuë, s.m. : lessive. Pl. -hueu.
- LE GONIDEC (1821)
lisiou, s.m. : lessive.

ETYM. :

Comme le v.corn. et v.gall. lissiu et le gall.mod. leisw, le br. liziou et ses variantes, en v.br. lisiu, liusu (glosé lixa "eau de lessive"), remontent au lat. lixivum (Loth, Mots lat., p. 99, 181). C'est de cette forme neutre de l'adj. formé sur lix "eau de lessive" que procèdent aussi l'anc. prov. leissiu, lessif et le catalan lleixiu.

93 - BOUILLIR : BIRVIÑ

- CATHOLICON (1499)
biruiff : g.bouillir.l.bullio.
- MAUNOIR (1659)
birui : bouillir.
- LE PELLETIER (1716)
bêrwi ou birwi : bouillir.
- CHALONS (1723)
berûein : (bouillir)
- GREGOIRE DE ROSTRENE (1732)
birvi : bouillir.Vann., bêrhûein.
- L'A. (1744)
beruein : bouillir.
- LE GONIDEC (1821)
birvi, pour bervi, non usité : bouillir. En Vann., berc'houeïn.

ETYM. :

Le br. birvin, auquel répondent le gall. berwi et le gaél. bearbh, est issu d'un radical celt. ⁺beru-, d'une racine indo-eur. ⁺bh(e)reu d'où procède aussi le lat. ferveo, etc.. (J. Pokorny, *op. cit.*, p. 144). Le même thème est représenté par le gaul. Borvo (ou Borvo), divinité des sources thermales, (d'où les toponymes Bourbon-Lancy (S.-et-L.), Bourbonne-les-Bains (H.-Marne), etc).

96 - DES CHEVEUX : BLEO

- CATHOLICON (1499)
bleuën : g.poiil.l.hic pilus
bleuën pen : g cheveil de teste.l.hic capillus.
- CATHOLICON (deb. XVIIe s.)
bleu an penn : g.crin.l.hic crinis.- bleu melen : g.blons cheveux.
l.hoc auricomus.
- MAUNOIR (1659)
bleuen : cheueuil. Pl. bleo.
- LE PELLETIER (1716)
blew, que l'on prononce bleo d'une syllabe : cheveux, poil.. Sing. ur blewen, un seul cheveu, un seul poil.
- CHALON (1723)
bleaouenn : cheveu. Pl. bleau.
- GREGOIRE DE ROSTRENE (1732)
bléven : cheveu. Pl. bléau. Vann., bléuën, pl. bléü, bléau.
- L'A. (1744)
bléaoueenn, s.f. : cheveu. Pl. bléau.
- LE GONIDEC (1821)
bléô, s.m. : cheveu, poil. Pl. blévennou, ou simplement bléô. En Vann. et Trég., bléouen.

ETYM. :

Le br. bleo (v.br. bleu, bleo, dans bleoc glossé criniti "chevelus", bleocion glossé pilossos "poilus", L. Fleuriot, DGVB, p. 85) a pour correspondants le gall. blew (v.gall. bleu) et le corn. blew (v. corn. bleu). Bleo procéderait de ⁺mleus, par l'intermédiaire d'une forme ⁺bleus, et remonterait à une racine ⁺mel "toison" (cf. Revue celt., 1933, t.L, p. 97).

97 - DES FLEURS (dans les arbres) : BLEUNV

- CATHOLICON (1464)
bleuzff, bleuzo : (fleurs).
- CATHOLICON (1499)
bleuzuën : g.fleur.l.hic flos.- a blezu : g.de fleurs.l.floreus.
- MAUENOIR (1659)
bleñnuen : fleur.Pl. bleñ.
- LE PELLETIER (1716)
bleuzven, que l'on peut écrire bleudven ou plus originalement bleudeven : fleur. C'est le singulier du primitif bleuzu ou bleuzf dont le pluriel est bleuzviou, qui se prononce, comme les autres, avec n avant z, bleunzv, bleunzven, bleunzviou, en sorte que le z ne paraît point dans la prononciation... Il faut avertir que nos Bretons ne se servent de ce mot que pour les fleurs des arbres et des arbustes, nommant bouquet, pl. boukedou, les autres fleurs.
- CHALONS (1723)
bleñen : fleur d'arbre. Pl. bleu ou blehuenneu.
- GREGOIRE DE ROSTRENEN (1732)
bleñzven, bleunën : fleur d'arbre. Pl. bleunzv, bleuzvou, bleñ.
Vann., bleñhuën, pl. bleñv, bleñhuënnëü.
- L'A. (1744)
bléhuenn, s.f. : fleur d'arbre. Pl. -neu. Des fleurs d'arbres, bléhuë,
s.m..
- LE GONIDEC (1821)
bleñ, s.m. : fleur des végétaux. Bleñnen ou bleñven ou bleñzven, s.f. :
une seule fleur. Pl. bleñnennou ou bleñniou, ou simplement bleñ ou bleñv.
En Vann., blënv, blënc'houn.

ETYM. :

Au br. bleunv répondent le gall. blawd, le v.corn. blodon, et le v.ir. blath, gall. blath. Ces termes supposent un cell. *blato-,

qu'on trouve en gaul. en composition dans le toponyme Blatomagos (auj. Blond, H.-V.), d'un radical indo-eur. bhle-, bhlo- [J. Pokorny, op. cit., p. 122].

98 - CHAUSSURE; -S (paire); -S (Pl. indét.) : BOTEZ; BOTOU; BOTEIER

- CATHOLICON (1499)
botes : g. solier a pie.l.hic sotular.
- NOMENCLATOR (1633)
botez, bottes : soulier. Pl. boutou, bouttou, botou; botteyer
- MAUNOIR (1659)
botes : soulier. Pl. boutou.
- LE PELLETIER (1716)
botés, sing. botesen : soulié. Pl. botou et betehier.
- CHALONS (1723)
botés, bottés ou botte couët : sabot. Pl. botteu.
- GREGOIRE DE ROSTRENEN (1732)
botès-preñ, botès-coad, boutès : sabot, chaussure de bois. Pl. botou, boutou. Vann., botez-coéd, pl. boteü-coéd.
- L'A. (1744)
bottès-coaett, botte-coaett, s.f. : sabot. Pl. botteu-coaett.
- LE GONIDEC (1821)
botez, s.f. : chaussure, en général. Pl. botou et plus ordinairement boutou, et selon quelques-uns bouteier.

ETYM. :

Le br. botez ne serait autre que le pluriel botes du v.fr. bote (d'un germ. ⁺butt- ?), qui à l'origine désignait une "chaussure grossière couvrant le pied et une partie de la jambe", mais qui, dans les parlers du Poitou notamment, est attesté dès le XVIe siècle au sens de "sabot" (cf. W. Von Wartburg, *op. cit.*, I, p. 656). Le gall. botas, botias, botys "jambière" est un emprunt au moy.-angl. botes, auj. boots, lui-même d'origine française.

99 - DES BOYAUX : BOUZELLOU

- CATHOLICON (1499)
bouzellou : g. boyaux.l.pluraliter hec extera.
- MAUNOIR (1659)
bouzellou : boyaux.
- LE PELLETIER (1716)
bouzellou, bouzellennou : boiaux, intestins. Sing., bouzell, inusité, et bouzellen.
- CHALONS (1723)
boillenë, pl. boilleu : les boyaux, les visceres, entrailles.
- GREGOIRE DE ROSTRENEN (1732)
bouzellou, boëlaou, boëlou : boyaux. Vann., boëlleü.
- L'A. (1744)
boëlleu, s.f. : boiaux.
- LE GONIDEC (1821)
bouzellen, s.f. : boyau, intestin. Pl. bouzellou. En Trég., bouellen, pl. bouello. En Vann., boellen, pl. boelleu.

ETYM. :

Si le vfr. boel, auj. boyau remonte au bas-lat. botellus, le br. bouzell(-enn) suppose, en raison de la spirantisation de la consonne intervocalique, un emprunt postérieur à la sonorisation de -t- en -d-, phénomène qui se situerait vers le IVe s. Il en serait de même du br. kreiz "craie", non du lat. creta, mais d'une forme ⁺creda (cf. Loth, *Mots lat.*, p. 91).

100 - MIETTES : BREVACHOU

- CATHOLICON (1499)
breauyaff : g.broyer tribler.l.tero...
- CATHOLICON (1464)
breauyff
- MAUNOIR (1659)
breva : gaster.
- LE PELLETIER (1716)
brêva : rompre, écraser, briser, broier, rompre menu. M. Roussel écrivait brêvi, ce qui ne fait pas une différence considérable, et n'empêche pas que son origine ne soit le breton brau, meule de moulin.
- GREGOIRE DE ROSTRENEN (1732)
brêvi, brêva : briser, froisser, fracasser. Vann., breüeïñ.
- LE GONIDEC (1821, 1847, 1850)
brêva ou brêvi : écraser, briser, broyer, piler, rompre menu, froisser, fracasser, assommer, tuer avec une massue.
- TROUDE (1842)
breva, brevi : écraser, briser et aplatir, piler.
- TROUDE (1869, 1876, 1886)
breva, brevi : écraser, broyer, piler.
- DU RUSQUEC (1886, 1890)
breva ou brevi : briser, écraser, piler.
- MOAL (1890)
breva, brevi : briser, broyer, écraser.
- LE GOFF (1919)
brêueïn : broyer.- Brêuaj, s.m. : broutilles (Bas-Vann.)
- LE GONIDEC - VALLEE (1921)
brevi : rompre, briser de fatigue, écraser, piler.
- ERNAULT (1927)
brevi : broyer, écraser.

- VALLEE (1931)
brevi : briser de fatigue, écraser, broyer, piler.

ETYM. :

Le br. brevachou est un dérivé du verbe breva "écraser, broyer" (en corn. brevy, en gall. brevani), lui-même issu de breo "meule". Ce terme, qui est à rapprocher du v.corn. brou glossé mola, du v.ir. brau, et du gall. breuan, postule un celt. *brāh^ui- (d'un indo-eur. *g^hra^uh^o) (cf. J. Pokorny, op. cit., p. 477).

100 - DES MIETTES : BRIEN

- CATHOLICON (1499)
breyenen bara : g.miete de pain.l.hec mica.
- NOMENCLATOR (1633)
briennennou : miettes.
- MAUNOIR (1659)
briennou : miettes. Sing. brienen.
- LE PELLETIER (1716)
briennou, briennennou : miettes, petits fragments ou morceaux, particule, brin. Sing. brien, briennen. Brien bara, miette de pain.
- CHALONS (1723)
brinenë : brin.
- GREGOIRE DE ROSTRENEN (1732)
bryennennou, bryennou, bryen : brins, petites parties d'herbe, petites parties de quelque chose, égrugeures. Sing. bryenen. Vann., brinen, ur vrinen. Bas-Vann., braounen, ur vraounen.
- L'A. (1744)
brinnenneu, s.f. : brins. Sing. brinnenn.
- LE GONIDEC (1821, 1847, 1850)
briénennou, ou simplement brien, s.f. : brins, choses menues, longues et fluettes, petits morceaux, fragments, particules, miettes. Sing., briénen.
- TROUDE (1842)
briénennou, brien, s.f. : brins, petits morceaux d'une chose bonne à manger, particules, fragments. Sing., briénen.
- TROUDE (1869, 1876, 1886)
brien, briennennou, s.pl. : miette, petit morceau de chose bonne à manger. Au sing., briennenn.
- DU RUSQUEC (1886, 1895)
briennennou, s.f.pl. : miettes, petits morceaux. Au sing., brienen.
- ERNAULT (1904)
brinnenneu, s.f.pl. : brins. Au sing., brinen.

- GUILLEVIC - LE GOFF (1907)
brinnenneu, s.f.pl. : morceaux, brins. Au sing., brinen.
- LE GONIDEC - VALLEE (1921)
brien, col. : brins. Au sing., briennenn.
- ERNAULT (1927)
briennennou, s.f.pl. ou col. brien : miettes, petits morceaux, brins. Au sing., briennenn.
- VALLEE (1931)
brien, col., briennennou, s.f.pl. : miettes, brins. Au sing., briennenn, Trég., brignonenn.

ETYM. :

Le br. brien, breyen se rattacherait à la racine du br. breva, brevi (cf. brevachou). Il est à rapprocher du gall. briw, au pl. bruiwon "blessure, -s, meurtrissure, -s", du v.corn. breyonon glossé mica "miette", du corn.mod. breyon. Loth (Revue celt., 1925, t. XLII, p. 74-76) suppose, d'après le corn., que "le br. breyen (breyon) est pour breyon".

100 - DES MIETTES : BROUSTAILLOU

- MAUNOIR (1659)
broustail : brossaille.
- LE PELLETIER (1716)
broustail : jeune bois aisé à broûter et à rompre. C'est, je crois, les jeunes branches ou rejettons des arbres émondés.
- LE GONIDEC (1821, 1850)
broustail (1 mouillé), s.m. : jeune bois, rejeton d'un arbre émondé.
- TROUDE (1842)
broustail (1 mouillé), s.m. : rejeton d'un arbre émondé.
- TROUDE (1876)
broustail : jeune rejeton d'un arbre.
- MOAL (1890)
broustail : rejeton, jet, pousse d'arbres.
- DU RUSQUEC (1895)
broustal ou broustail : de brouns (brousse) et de taill, coupe.

ETYM. :

Le br. broustail est un emprunt à un mot fr. conservé par le gascon broustalhe "ce qui se broûte, broûtilles", et le tourangeau abroustailé "bois rempli de broussailles". Comme le v.fr. brostilles "menues branches dont on fait des fagots", l'a. prov. brostilha "le menu bois", c'est un dérivé de l'a.fr. brost "jeune pousse, bourgeon", d'où procède le br. broust "hallier", mot qui remonterait à un germ. *brust "bourgeon".

100 - DES MIETTES : BRUZUN

- MAUNOIR (1659)
brusunaden : miette.
- LE PELLETIER (1716)
bruzun : petits morceaux de bois rompu.
- CHALONS (1723)
bruhun : fragment.
- GREGOIRE DE ROSTRENEC (1732)
brusunennou, brusun : miettes, égrugeures. Sing. brusunenn. - brusunadennou, brusunadou. Sing. brusunadenn. - Vann. berhon, bruhun. Sing. berhonen, bruhunen.
- L'A. (1744)
berhunenneu, s.f. : miette. Sing. berhunenn. - Burhunn-bara, s.m. burhuneenneu, berhuneenneu, s.f. : brins de pain. Sing. burhuneen, berhuneen.
berhonnenn, burhunènn, f. : grain, point du tout.
berhonneu, s.m. : égrugeures.
- LE GONIDEC (1821, 1847, 1850)
bruzun, s.m. : miette de pain, un très petit morceau de quelque chose à manger, fragment, particule, brin. Bruzunenn : une seule miette. Pl. bruzunennou ou simplement bruzun. En Vann., brec'hon ou berc'hon.
- TROUDE (1842)
bruzun, s.m. : miette, petite partie de pain. Bruzunenn, s.f. : une seule miette. Pl. bruzunennou, bruzun.
- TROUDE (1869, 1876, 1886)
bruzun, s.m.pl. : miettes de pain ou autre denrée, parties minimes, petits morceaux en général. Sing., bruzunenn. Vann., brec'honenn, berc'honenn, pl. brec'hon.
- DU RUSQUEC (1886)
bruzun, s.m. : miette. Bruzenen : une seule miette.
- MOAL (1890)
bruzun, s.m.pl. : miettes, parlant seulement des choses bonnes à manger. Sing., bruzunen.

- DU RUSQUEC (1895)
bruzun, s.m. : débris. Pl. -ou. Vann., brec'hon.
- ERNAULT (1904)
brehonen, berhonen, berhunnen, burhunnen, bruhunnen, s.f. : miette, morceau, débris, brin, fragment, segment ; pas une miette, rien. Pl. -eu et brehon, berhon, berhun, etc., et brehoneu, berhoneu, etc.
- GUILLEVIC - LE GOFF (1907)
berhon, s.pl. : miette, morceau. Au sing. berhonen, brehonen.
- LE GONIDEC - VALLEE (1921)
bruzun, col. : miettes. Au sing., bruzunenn.
- ERNAULT (1927)
bruzun, col. : miettes, parcelles. Au sing., -enn. Vann. burhun, berhon.
- VALLEE (1931)
bruzun, col. : miettes. Au sing., -enn.

ETYM. :

L'origine du br. bruzun n'est pas claire. Loth [Revue celt., 1925, t. XLII, p. 75] l'explique par une racine *bhrus- (bhreus-). Pokorny (op. cit., p. 171), à l'article bhreus-, bhrus- "briser", cite aussi le m.br. brusun et suppose un prototype *brous-t-. A la même racine appartiendraient, entre autres, le lat. frustum "fragment" (de *bhrus-to-), et le vfr. bruiser, formé sur un gaul. brus-.

100 - DES MIETTES : MUNUDOU

- Ste BARBE (1557)
munut : menu, petit.
- MAUNDIR (1659)
munut : petit.- munudi : couper en petits morceaux.
- LE PELLETIER (1716)
munut : menu, petit.- Munudi : rendre ou devenir petit et menu, diminuer.
- GREGOIRE DE ROSTRENEN (1732)
munud : menu, délié. Van., munut.- Munudi : rendre menu, amenuiser, émier. Vann., munudeiñ.- Dre ar munud : par le menu.
- L'A. (1744)
munudein : égruger, si c'est du sel.
munudailh, s.m. : menuaille.
- LE GONIDEC - HV (1850)
munud, adj. et adv. : menu, délié, petit, en fort petits morceaux.
- TROUDE (1876)
munudou : dans l'expression gwerza dre ar munudou, vendre en détail.
- ERNAULT (1904)
munudailh, munudailh, s.m. : choses hachées menu. Pl. -eu.
- LE GOFF (1919)
munudaj, munudaj : choses de rien, débris, petits morceaux.
- ERNAULT (1927)
munudailh, s.m. : mitraille.
- VALLEE (1931)
munudailh, s.m. : mitraille.

ETYM. :

Le br. minudou est un adjectif substantivé avec désinence plurielle. Le br. minud, auquel répondent le corn. minys, menys et le moy. gall. minud, est un emprunt au lat. minutus (d'où le fr. menu, par le menu). Le v.br. minutolou glosé sarmentis et le v.gall. minutolau glosé fornilium sont des pluriels de minutol et minutol, d'un lat. minūtāl(ia) ou minūtāl(e) (Loth, Mots lat., p. 188-189 ; L. Fleuriot, op. cit., p. 257).

100 - DES MIETTES : SKRUNAJ

- CHALONS (1723)
scruniein : égrener.
- GREGOIRE DE ROSTRENE (1723)
scrunyein, Vann. : égrener.
- L'A. (1744)
scrunien : égrener.
- ERNAULT (1904)
skreunfein, skruniein : égrener.
- GUILLEVIC - LE GOFF (1907)
skreuniein : égrener.
- ERNAULT (1927)
skreuniein : égrener (Vann.).

ETYM. :

En face de skreuniein, le van. connaît le verbe diskreunfein (Troude) "égrener", discreinein (Chal.), discreymein (Grég.), disscruniein, disscreinein (L'A.) ; ces formes présentent un renforcement de -g- en -k- derrière s- (cf. par opposition : digranenein (Chal.ms.), dihreunia et le gall. dironi (pour *dirawni, de dirawm "sans grain"). Skreuniein résulterait d'une "aphérèse, favorisée par le franc. e(s)grainer" (Ernault, Glossaire moy.-br., p. 605 ; Mém. de la Soc. de Ling. de Paris, t. XII, p. 287-288). Sur le br. greun, cf. carte 25.

I N D E X

Baradoz (26) 3
Baskin (40) 40
Baz (27) 4
Bened (29) 6
Beo (31) 13
Bep bloaz (37) 26
Bered (29) 6
Beure (30) 9
Bevañ (32) 14
Bevans (34) 16
Bez (29) 5
Biou (46) 57
Birviñ (93) 72
Bizier (27) 4
Bleo (96) 73
Bleiz (35) 22
Bleizi (35) 22
Bleunv (97) 74
Bloaz (37) 26
Boteier (98) 76
Botez (98) 76
Botou (98) 76
Boued (34) 18
Bourh (38) 27
Bourk (38) 27
Bouzar (36) 23
Bouzellou (99) 77
Bragez (39) 31
Bragou (39) 31
Breudeur (42) 51
Breur (41) 51
Brevachou (100) 78
Brien (100) 80
Broustaillou (100) 82
Broz (40) 41
Bruzun (100) 83
Bugel (43) 52

- Buhez (33) 15
- Buoh (45) 58
- Buohed (46) 58
- Buzug (47) 67
- Chatal (46) 60
- Gorheit (46) 62
- Gouledenn (40) 43
- Gwered (29) 8
- Jup (40) 45
- Kasennou (39) 33
- Kear (38) 29
- Ker (38) 29
- Kotillon (40) 46
- Krouadur (43) 55
- Kulot (39) 34
- Lavreg (39) 35
- Lisiv (48) 71
- Loened (46) 63
- Lostenn (40) 47
- Magadur (34) 20
- Magadurez (34) 20
- Marined (39) 37
- Mintin (30) 11
- Munudou (100) 85
- Otou (39) 39
- Paradoz (26) 3
- Preñved-douar (47) 69
- Sae (40) 49
- Saout (46) 65
- Skrunaj (100) 87
- Sourd (36) 25

LES ADRESSES CORRESPONDANTES

est publié sous l'autorité de
la SECTION DE CELTIQUE
de la Faculté des Lettres et Sciences Sociales de Brest

avec le concours du
CENTRE DE RECHERCHE BRETONNE ET CELTIQUE
et de
l'UNIVERSITE DE BRETAGNE OCCIDENTALE

Imprimé et diffusé par le
C.R.D.P. de l'ACADEMIE DE RENNES
Centre Régional de Documentation Pédagogique

LES ADRESSES CONCERNANT "STUDI"

RESPONSABILITE SCIENTIFIQUE

MM. Jean LE DU et Yves LE BERRE

FACULTE DES LETTRES ET SCIENCES SOCIALES

20, avenue Victor Le Gorgeu
BP 860 - 29279 BREST Cédex
Tél. (98) 03.06.87

IMPRESSION - DIFFUSION - ABONNEMENTS

C. R. D. P.

92, rue d'Antrain
BP 158 - 35003 RENNES Cédex

Tél. (99) 36.05.76

C.C.P. 9404-75 C RENNES

P R I X

Abonnement pour 4 numéros consécutifs (1 an)

70 F

© **BERNARD TANGUY**
STUDI N° 21 - MARS 1982

IMPRIME PAR LE C.R.D.P. DE RENNES
92, rue d'Antrain
DEPOT LEGAL 1er TRIMESTRE 1982
B 323